

Journal

de la Confédération musicale de France


enseignement / formation / pratique amateur / diffusion / création



Le D.A.D.S.M. :
l'épreuve
et les résultats

Le Brass-Band
des Savoie en séance
d'enregistrement

Supplément 2009 :
Examens & Concours



abonnez-vous au

Journal

de la Confédération Musicale de France

magazine musical bimestriel

les principaux dossiers parus
dans les 6 derniers numéros...

■ J-CMF n° 533, décembre 2007

- Le 4^e championnat national de brass bands.
- Entretien avec Pascale Jandroz.
- Le programme des concours CMF 2008.

■ J-CMF n° 534, février 2008

- Le concours d'excellence.
- Création du *Concerto pour tuba et orchestre d'harmonie* de Stéphane Krégor.
- Rencontre avec le *Brass Band des Savoie*.

■ J-CMF n° 535, avril 2008

- Le Kiosque des amateurs rend hommage à Roger B...
- Un Nouvel An musical en Chine avec Taiping Wang
- Musicien amateur, une passion pour la vie...

■ J-CMF n° 536, juin 2008

- La 107^e Assemblée générale CMF à Toulouse.
- La percussion avec Frédéric Macarez.
- Le chant choral à Saint Nazaire.




■ J-CMF n° 537, août 2008

- L'ONHJ en répétition...
- Un certain regard... les jeunes musiciens témoignent.
- programme du *Concours d'excellence*.

■ J-CMF n° 538, octobre 2008

- L'Orchestre national d'accordéons.
- Les Musiques de scène d'opéra pour ensemble à vents.
- Fenêtre ouverte sur la cornemuse.
- Concours : programme imposé pour les orchestres.

mais aussi ses rubriques régulières...



Tenez-vous informé
de l'activité de la CMF
et de son
programme
pédagogique :
examens, concours,
stages...
de l'actualité
des musiciens et
leurs rendez-vous :
festivals, concerts,
créations, manifestations
en régions...



103 bd de Magenta
75010 Paris
tél.: 01 42 82 10 17
fax : 01 45 96 06 86
site : www.cmffjournal.org
e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

Publication bimestrielle
éditée par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire :
1009G85496
N.C.8. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 A, Banque Hervet,
127, rue La Fayette, 75010 Paris
SARL au capital de 19 840 euros
N° ISSN 1162-4647

Sur internet

Journal
www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr
CMF

www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

Directeur de la publication

Bernard Aury

Rédaction et réalisation

Christine Bergna
Jérémie Elalouf
tél.: 01 42 82 92 44

Abonnement

Roger Malonga
tél.: 01 42 82 92 45
Tarifs, abonnement 1 an (6 n°)
France : 30 euros
Étranger : 37 euros
Prix au numéro : 7 euros
numéro avec supplément : 12 euros
(Pensez à signaler tout
changement d'adresse)

Publicité

Au support,
tél. : 01 42 82 10 17

Impression

Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 21689



« Toute reproduction même partielle par quelque autorité que ce soit, du contenu de la présente revue, est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée ».

s o m m a i r e

n°539 décembre 2008

3 Editorial
par Jean-Marie Dazas

ACTIVITÉS DE LA CMF

4 Infos CMF
● Formation musicale
● Championnat de brass-bands
● Concours d'excellence
● ONH), prochaine session
● Orchestre national à plectre
● Salon Musicora
● Pédagogie et direction de chœur
● Concours CISM mid'Europ
● Congrès national de la CMF
● La C.M.F. au travail

6 D.A.D.S.M.
● Palmarès

9 O.N.H.J.
● Bilan de la dernière session

12 Concours et examens
● Analyse d'œuvres au programme :
Loco d'Eric Sauvêtre ; *La rencontre
des baladins* de Jean-Louis Couturier ;
Kyrie de Nicolas Pommier

LA MUSIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

14 Musique et instrument
● *La percussion*
avec Stéphane Fougeroux

17 Musique et Histoire
● *Les musiques de scène
d'opéra pour ensembles à vent (fin)*
par Francis Pieters

21 Autobiographie
● *De la Musique au Logis à la
musicologie* par Frédéric Robert

ACTUALITÉS

23 Échos Musique

25 Musique et cinéma
● *La Guerre des Miss en musique*
avec Etienne Perruchon et Martial
Renard

27 Musique et Histoire
● *Le Roman du Jazz*
avec Philippe Gumpulowicz

29 Disques
● *La discothèque d'or* de Francis Pieters
● *Les C.D.* de Jean Malraye

MUSIQUES ACTUELLES

36 Bernard Zielinski présente
● *Du tambour à la batterie*

38 Les Conseils de Dariz
● Maintenant que vous savez
travailler votre instrument !

INFOS

40 Championnat
de Brass-Bands

41 Régions

47 Bloc-notes
● Manifestations

48 Petites annonces

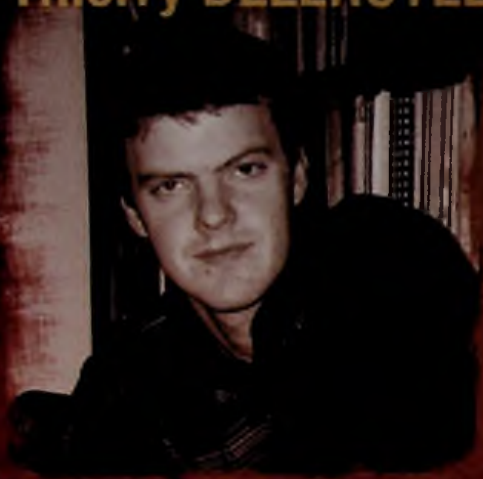
UN NOUVEAU COMPOSITEUR CHEZ DE HASKE :

Thierry DELERUYELLE

THE ORDER OF THE TEMPLE L'ORDRE DU TEMPLE

The Order of the Temple est une fresque musicale sur ces moines-chevaliers à qui l'on prête bien des légendes. Fondé en 1119 à Jérusalem après la première Croisade, la mission des Chevaliers du Temple était de défendre la Terre Sainte et d'assurer la protection des nombreux chrétiens en pèlerinage à Jérusalem. Thierry Deleruyelle nous en offre une vision imaginative à la manière d'un kaléidoscope qui juxtapose des petits fragments de couleur dans une trame linéaire.

Degré de difficulté : 4 • Durée : 11:20
Enregistrement sur CD
Référence : DHR 04-022-3



Thierry DELERUYELLE (Amiens, 1983) reçoit une solide formation au CRR de Douai avant d'être admis au CNSM de Paris où il obtient un prix de composition, d'harmonie, de contrepoint, fugue et formes. En 2005, il remporte le Concours International de Composition pour Orchestre d'Harmonie de la Ville de Saint-Amand-les-Eaux. Outre des œuvres pour Orchestre à Vent, il écrit des œuvres de Musique de Chambre et pour Instrument soliste. Actuellement, il partage son temps entre la composition et son poste de percussionniste à l'Orchestre de la Police Nationale.



de haske france

12 A rue de Mulhouse – B.P. 69, 68180 Horbourg-Wihr
Téléphone : 03 89 21 20 60, E-mail : musique@dehaske.fr

Robert Martin
le partenaire créatif

vous accueille à Lyon et à Mâcon

Instruments

les plus grandes marques

Edition musicale

auditorium pour votre écoute

Atelier de réparation

des luthiers hautement qualifiés

Une offre globale et personnalisée

Espace Robert Martin Lyon

14, rue du Pdt E. Herriot
69001 Lyon
Tél. 04 72 98 05 10
Fax 04 72 98 05 11

Espace Robert Martin Mâcon

106, Grande rue de la Coupée
71850 Charnay-les-Mâcon
Tél. 03 85 34 46 81
Fax 03 85 29 96 16

www.edrmartin.com

J'ai fait un rêve !

Rassurez-vous ! Je ne suis pas en train de m'identifier au Pasteur Martin Luther King, ni même de vouloir le plagier.

Mais quoi de plus naturel, que de rêver, d'imaginer un monde plus accueillant où le musicien occupe une place de choix, ou encore de faire partie de ceux qui donnent aux autres l'envie de s'émerveiller, de créer à leur tour.

Comme pendant les fêtes de fin d'année, une majorité d'enfants, je le souhaite, ont eu les yeux qui brillent devant les cadeaux que se sont empressés de « distribuer » les parents et amis : rêve, illusion, bonheur, convivialité.

L'art en général et la musique en particulier doivent générer le rêve, ouvrir les portes d'un monde où il fait bon vivre, où « tout le monde il est beau, il est gentil ». Bien évidemment cette féerie, et apparente facilité, ne doit pas laisser penser que cela peut s'obtenir sans travail, et sans un certain académisme de notre enseignement. Je voudrais aujourd'hui vous convaincre de la nécessité dans l'élaboration de nos concerts, auditions, manifestations culturelles de cette notion de plaisir des yeux et des oreilles bien sûr.

Il suffit pour cela, très souvent, de peu de choses :

Une présentation moins classique, éviter de relire à l'identique ce qui est écrit dans le programme, etc. Privilégier un fil conducteur, faire du concert un tout. S'associer avec d'autres arts : peinture, sculpture, danse, poésie... Prévoir un éclairage scénique, même simple, créer l'ambiance, donner à l'artiste accompli ou en devenir, un goût de la scène et du spectacle vivant.

Ne faisons pas des prestations trop longues, sensibilisons le public en amont sur des esthétiques nouvelles, pour les rendre compréhensibles... C'est à ce prix, je crois, que nous pourrions redonner l'envie de quitter le confort d'un « chez soi » devant le poste de télévision, pour rejoindre un lieu de spectacle où les musiciens et artistes distribueront une parcelle de bonheur.

Laissons libre cours à notre pensée artistique, innovons, illuminons la vie de nos contemporains, donnons leur l'envie de venir et surtout de revenir à nos concerts et dans nos écoles de musique, tout simplement de se rencontrer. Soyons heureux en sortant de nos spectacles ; certains disent « c'était formidable, j'ai pu rêver ».

Permettez-moi de vous présenter au nom du Président, du Conseil d'administration, du personnel administratif, nos meilleurs vœux pour l'année 2009.

JEAN-MARIE DAZAS,
1^{er} VICE PRÉSIDENT
DE LA CMF

FORMATION MUSICALE

Les numéros des lectures chantées préparées seront pour l'année 2009 les numéros : 1, 4 et 7 dans les recueils *Lectures chantées* édités chez Billaudot.

CHAMPIONNAT DE BRASS-BANDS 2009

Nous vous invitons à venir écouter le championnat national de Brass-bands le 25 janvier prochain au CRR de Paris (14 rue de Madrid).

9 brass-bands venus de différentes régions de France se présenteront dans leur niveau, de la troisième division à la division Honneur, de 10h30 à 16h15.

Une exposition d'instruments et d'éditeurs est prévue dans le hall du CRR pendant la durée du championnat.

CONCOURS D'EXCELLENCE OUVERT AU PUBLIC

Ce concours s'adresse aux meilleurs instrumentistes des fédérations dans toutes les disciplines. Il se déroulera le dimanche 8 février de 8h30 à 17h, dans les locaux du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, 209 avenue Jean Jaurès à Paris 19^e (métro Porte de Pantin).

Les épreuves instrumentales sont ouvertes au public. N'hésitez pas à venir écouter et soutenir les candidats !

ORCHESTRE NATIONAL D'HARMONIE DES JEUNES

La session 2009 se déroulera en Autriche, à Schladming, pour permettre à l'orchestre de participer au festival international d'orchestre à vent "Mid'Europe" organisé chaque année en partenariat avec la Confédération Internationale des Sociétés Musicales (CISM).

L'orchestre sera dirigé par Miguel Etchegoncelay, chef de plusieurs orchestres d'harmonie en France, Allemagne et Suisse. Il est professeur de direction au

CRR de Strasbourg, professeur de cuivres et directeur de l'école de musique de Hégenheim. Trois musiciens professionnels encadreront les bois, cuivres et percussions.

Le stage se déroulera du 4 au 20 juillet 2009, pour 10 jours de travail d'orchestre et des concerts dans le cadre du festival.

Cet orchestre est ouvert aux musiciens de niveau DEM ou Prix d'excellence C.M.F. âgés de moins de 28 ans. Les auditions de sélections se dérouleront au mois d'avril à Paris, Lyon, Strasbourg et Limoges.

Renseignements et inscriptions auprès de la C.M.F. et sur son site www.cmf-musique.org, courant janvier.

ORCHESTRE NATIONAL À PLECTRE

Le stage national d'orchestre à plectre sera organisé du 18 au 26 juillet prochain près de Poitiers.

Il sera placé sous la direction de Philippe Nahon, directeur musical de l'ensemble Ars Nova, épaulé par au minimum 2 chefs de pupitre spécialisés qui assureront le travail par pupitre :

mandoline/mandole/mandoloncelle: Florentino Calvo, professeur de mandoline au Pôle supérieur d'enseignement artistique de Paris/Boulogne Billancourt et au CRD d'Argenteuil. Mandoliniste de l'ensemble Ars Nova

guitare: Jean-Marc Zvellenreuther, professeur de guitare au CNSM de Paris et au CRR d'Aubervilliers/La Courneuve. Guitariste de l'ensemble Ars Nova.

Les séances de travail quotidiennes auront lieu par pupitres avec les encadrants spécialisés, et en tutti avec le directeur musical. 2 à 3 concerts sont prévus en fin de stage.

L'orchestre est ouvert à tous les musiciens (sans limite d'âge) d'un niveau minimum de 3^e cycle, ou possédant une expérience instrumentale et/ou orchestrale lui permettant de suivre avec profit et plaisir cette session.

Une dérogation peut être accordée

sur avis du directeur de l'établissement ou de la société fréquentée.

Le répertoire prévu : *Musi* de Maurizio Kagel; *Konzert-Divertimento* de Kurt Schwaen pour violoncelle et OAP; *Raidoh* de Yasuo Kuwahara; *Prima Suite* de Claudio Mandonico; *Ostinati* de Jürgen Ulrich; *Il Sogno del pesciolino* de Eduardo Angulo; Création d'une œuvre de Vincent Beer Demander (commande d'Etat)

Tarif : 380 € (adhérent C.M.F.) ; 430 € (non adhérent C.M.F.) pour l'ensemble du stage, comprenant les droits d'inscription, les frais pédagogiques, l'hébergement en pension complète du 18 au 26 juillet 2009.

Information et inscription auprès de la C.M.F. et sur son site www.cmf-musique.org.

SALON MUSICORA

Le Salon Musicora 2009 se déroulera du 20 au 22 mars prochain au Carrousel du Louvre. Comme l'an passé la C.M.F. est partenaire de l'événement. En plus de sa présence avec un stand, les lauréats du concours d'excellence 2009 seront invités à s'y produire et une conférence sera organisée.

PÉDAGOGIE ET DIRECTION DE CHŒUR

Ce stage se déroulera du 6 au 10 juillet 2009 aux Karellis (Savoie). Il s'adresse à tous les chefs de chœur, quel que soit leur niveau : professionnels de la musique, chefs de chœur, chefs de chœurs amateurs, expérimentés ou débutants, ou même chefs de pupitre ou choristes ayant une bonne pratique du chant choral et autonomes dans leur apprentissage. Le stage accueille également des "chefs de chœurs formateurs", c'est-à-dire ayant une expérience pédagogique et susceptibles de répondre aux demandes de formation des chefs de chœurs et des chorales affiliées à la CMF.

Chacun y trouvera sa place à travers

les ateliers collectifs, les ateliers techniques en groupes restreints ou encore le travail des œuvres en tutti.

Gestique, culture vocale, échauffement vocal et corporel, analyse de partition, improvisation polyphonique, sont quelques-uns des thèmes qui seront abordés.

L'équipe pédagogique sera composée de Géraldine Toutain, Olivier Ganzerli, Benoît Grenèche

Renseignements et inscription auprès de la C.M.F. et sur son site www.cmf-musique.org.

CONCOURS CISM MID'EUROP

La CISM, Confédération internationale des sociétés musicales organise en 2009 un concours international pour orchestres de jeunes. Il se déroulera du 17 au 19 juillet à Schladming, en Autriche.

Inscriptions avant le 1^{er} mars.

Renseignements et inscriptions sur le site www.cism.de

CONGRÈS NATIONAL DE LA C.M.F.

Ce grand rendez-vous annuel des responsables associatifs de la C.M.F. aura lieu les 24 et 25 avril 2009 à Gravelines. Organisé pour les délégués des fédérations régionales et départementales, il est également ouvert à tous les responsables associatifs ou musiciens qui souhaiteraient y assister.

Le programme complet sera présenté dans le prochain numéro.

LA C.M.F. AU TRAVAIL

23/09 : Conseil d'administration Cofac (Coordination des fédérations et associations de culture et de communication) (Ch.Morizot)

25/09 : Rencontre avec François Moreaux de la Cofac (Ph. Rio)

02 au 04/10 : Assemblée générale CISM (Confédération internationale des sociétés musicales) (J-J Brodbeck)

03/10 : Réunion de la Campa (Coordination des associations musicales de pratique amateur)

14/10 : Conseil d'administration Cofac (Ch.Morizot)

15/10 : Exposition "La facture instrumentale" à la Mairie du 6^e arr. de Paris (A.Bernard)

14/11 : Assemblée générale Campa

(A. Bernard)

18/11 : Conseil d'administration Cofac

(Ch.Morizot)

20/11 : Rencontre Musicora pour partenariat (J-M Dazas, A.Bernard)

26/11 : Visite au Salon des maires de France (J-J Brodbeck, R.Combaz)

En interne (en dehors de la présence hebdomadaire du 1^{er} vice-président le jeudi au siège de la C.M.F. et des manifestations organisées par la C.M.F.):

25 et 26/08 : Commission chorale

03/09 : Commissions instrumentales bois (J-M Dazas)

04-5/09 : Commissions instrumentales cuivres et cordes (R.Combaz)

04/09 : Bureau

09/09 : Réunion de copropriété

(C.Mangin)

10/09 : Réunion Assurances

(C.Mangin, Ch.Morizot)

11-12/09 : Commissions instrumentales claviers, harpe, flûtes, accordéons

(J-M. Dazas)

12 au 15/09 : Salon de la musique et du son

15/09 : Commissions instrumentales cordes pincées et percussions

(R.Combaz)

16/09 : Commissions instrumentales

Musiques amplifiées

(A. Bernard, R. Combaz)

16/09 : Commission Big-band

(R.Combaz)

18/09 : Comité de pilotage étude

stratégique "Dumeige"

(J-M. Dazas, J-J. Brodbeck)

18/09 : Commission formation musicale

18/09 : Recrutement pour le poste de PAO au Journal de la C.M.F. (J-M Dazas, C.Mangin)

19/09 : Commission formation musicale

25/09 : Comité de pilotage étude

stratégique "Dumeige"

(J-M Dazas, J-J Brodbeck)

30/09 : Commission Orchestre à plectre (R. Combaz)

02/10 : Bureau

02/10 : Commission Fanfare

02/10 : Réunion Assurances

(C. Mangin, J-M Dazas)

09/10 : Commission Orchestre

d'accordéons (J-M Dazas)

10/10 : Commission Chant (R.Combaz)

16/10 : Comité de pilotage étude

stratégique "Dumeige"

(J-M Dazas, J-J Brodbeck)

23/10 : Comité de pilotage

étude stratégique "Dumeige"

(J-M Dazas, J-J Brodbeck)

31/10 : Rencontre avec Christine Maillebauu, directrice de la médiathèque de la Cité de musique, pour envisager partenariat avec la médiathèque de la C.M.F.

05/11 : Rendez-vous avec les représentants de la fédération musicale de Picardie

06/11 : Bureau – Rencontre avec Ida Gotkovsky pour un projet d'opéra.

06 et 07/11 : Commission de réflexion sur un système d'information C.M.F.

(Ch.Morizot, C.Mangin)

13/11 : Réunion de bilan ONHJ 2008

(J-M Dazas)

13/11 : Commission Orchestre

symphonique (Ph.Rio)

13/11 : Réunion Assurances (C.Mangin)

21/11 : Réunion Brass-band pour

préparation stage (A.Bernard)

27/11 : Comité de pilotage étude

stratégique "Dumeige"

(J-M Dazas, J-J Brodbeck)

01/12 : Réflexion sur les statuts

de la C.M.F. (J-J Brodbeck)

04/12 : Conseil d'administration

11/12 : Commission DADSM (J-M Dazas)

Rectificatif

La chorale Les Canteraines d'Emmerin signale une erreur dans les résultats du Concours de Roncq publiés dans le n°538 : Elle n'a pas participé au concours, en revanche l'harmonie de la Nouvelle Concorde était présente.

TOUTES DIRECTIONS !

Sans chercher à faire un compte-rendu détaillé de la session 2008 du DADSM, qui s'est déroulée en novembre dernier, les quelques phrases qui suivent s'appliqueront plutôt à revenir sur le contenu même du diplôme et sur les enjeux — essentiels pour les sociétés musicales — qui y sont liés.

Si l'on s'accorde facilement à reconnaître qu'un diplôme est une évaluation des compétences, une validation des acquis et aussi — ne l'oublions pas — une reconnaissance et un moyen de faire reconnaître son talent, voire de le monnayer, il semble plus qu'utile de repréciser le « pourquoi » du contenu des épreuves et les attentes du jury.

1. Epreuves éliminatoires

-direction (filage) d'une œuvre imposée : il s'agit bien d'une lecture unique de la pièce, sans travail préalable. Alors ! que faire ? Avant tout, partir du principe que l'orchestre connaît la pièce (pour l'option orchestre d'harmonie, l'orchestre était professionnel, pas de soucis techniques — pour l'option orchestre symphonique, l'orchestre avait déjà joué la pièce en concert, idem...), donc, et bien au-delà de la simple mise en place et du « aller jusqu'au bout sans encombre ! », il s'agit de montrer sa personnalité musicale, sa vision de la pièce, sa capacité à rentrer dans l'esprit et le style et à partager ces éléments avec les musiciens. Notes, rythmes, gestique... ne sont que des outils au service de la musique. Le meilleur bois et la meilleure machine ne suffisent pas à faire un beau meuble !

— analyse harmonique et analyse formelle : éléments essentiels, rappelons-le ! comment le candidat (le chef ! responsable du résultat de l'orchestre) appréhende une pièce nouvelle ? quelle compréhension en a-t-il ? a-t-il repéré les éléments-clés du discours musical pour en nourrir son travail de répétition ? qu'il partagera pédagogiquement ou intuitivement.

— harmonisation d'un chant donné : disons-le tout de suite, des résultats décevants en 2008 ! et pourtant, le texte (à la manière d'un air populaire) était des plus simples. Il semble que cette discipline ne soit plus très à la mode. Est-elle en train de perdre ses lettres de noblesse ? A-t-on oublié que la connaissance du minimum de clés de l'écriture musicale est indispensable pour comprendre le langage des autres ?

2. Epreuves d'admissibilité

— Orchestration : si certains comprennent bien le sens de cette épreuve, d'autres moins. Il s'agit bien, en s'aidant d'outils techniques d'écriture, de tessiture, de transposition et d'instrumentation, de « reconcevoir » le texte proposé, à la lumière de la compréhension des idées de l'auteur et en apportant sa vision personnelle. Là encore, la possession des outils ne suffit pas à façonner l'objet ! une analyse préalable et rigoureuse du texte, en dégagant les axes forts et les détails à valoriser est essentielle, tout comme d'apporter sa touche personnelle. L'étude des grands orchestrateurs et de leur capacité de transcender une œuvre est indispensable. Alors, peut-être une petite promenade du côté de chez Berlioz, Ravel, Stravinsky... serait utile.

— Culture musicale : cette année, divine surprise ! la grande majorité des candidats a gratifié le jury d'exposés d'excellente facture, documentés, argumentés, pertinents et précis. Bravo ! et continuez, la culture musicale et la culture générale sont des aliments essentiels pour nourrir le travail de direction et sortir d'une vision trop scolaire des œuvres.

3. Epreuves définitives

— Travail d'orchestre sur une œuvre du répertoire : deux expressions à retenir « travail d'orchestre » et « chemin parcouru ». Foin de la course à la quantité, vive la qualité ! Pour cela et en premier,

il faut « sentir » l'orchestre, analyser rapidement les points qui fonctionnent (donc inutiles à approfondir) et ceux qui doivent faire l'objet de toutes les attentions pour progresser. Donc, et avant tout, il faut « écouter » l'orchestre, sans idée préconçue, avant de lui dire ce qu'il doit corriger. Logique non ? Et, dans son travail, sérier ce qui est de l'ordre du général (atmosphère, style, tempo...) et du détail. Ne jamais oublier qu'un dièse oublié ou une petite faute de rythme durent quelques fractions de seconde, mais qu'une faute de goût ou un choix « à côté de la plaque » peut durer toute la pièce ! Et, ce que l'on veut entendre et sentir, c'est un orchestre qui progresse, et qui s'investit avec plaisir !

— entretien : clarté, auto-évaluation, conviction et humilité. Tout est dit, ou presque... Ah si, être capable de se projeter dans l'avenir. Par ex, sur la base du constat du travail effectué avec un orchestre, savoir repérer ses points forts, ses faiblesses, son potentiel... être capable de proposer des choix pertinents d'œuvres qui peuvent lui convenir ou lui faire « découvrir », tracer les lignes d'une stratégie de travail et de progression. Bref, être riche et inventif, et donner envie de poursuivre l'aventure. Euh, un peu de sourire et un clin d'œil, c'est pas mal non plus ! on est là pour échanger, non ?

Ces quelques lignes n'ont pas cherché à donner des recettes de cuisine ou des solutions toutes faites garanties d'un succès assuré. Disons le haut et fort : Il n'y en a PAS ! Mais par contre, d'ouvrir le champ de la réflexion et de l'imagination... belle ambition pour le DADSM et la CMF ! Après tout, le « chef » c'est aussi la « tête », donc celui qui pense.

Pensons-y !

Sylvain Marchal

Diplôme d'Aptitude à la direction des sociétés musicales

PALMARÈS

Cette année, 22 candidats ont présenté ce concours en option Orchestre d'harmonie et 5 en option Orchestre symphonique. Après les premières épreuves en octobre, 16 restaient en lice pour le dernier tour en novembre, ainsi que 2 candidats ayant gardé le bénéfice des épreuves passées antérieurement.

Au final, 12 chefs d'orchestre en option harmonie ont obtenu leur diplôme, et 0 en option symphonique.

Les épreuves écrites se sont déroulées au Conservatoire militaire que nous remercions pour son accueil. Les orchestres "coboyes" pour l'option harmonie étaient la Musique principale de l'Armée de Terre pour l'épreuve de direction, et l'orchestre d'harmonie de Pantin pour l'épreuve de travail d'orchestre. L'orchestre *Impromptu* a accompagné les candidats, en option symphonique pendant les deux tours. Merci aux musiciens de s'être prêtés au jeu des candidats.

La Confédération musicale de France remercie chaleureusement toutes les personnes et structures qui ont permis le bon déroulement de la session 2008 et tout particulièrement :

- la musique de l'armée de terre et son chef Jean-Michel Sorlin
- l'orchestre d'harmonie de Pantin et son chef Laurent Langard
- l'orchestre symphonique «Impromptu» et son chef Maxime Pascal
- le conservatoire militaire de musique et son directeur François-Xavier Bailleul
- les membres du jury
- les organisateurs, René Castelain et Michel Nierenberger
- Gérard Garcin, inspecteur de la musique, pour sa présence durant les épreuves

Les lauréats pendant les épreuves de direction

Xavier Ardourel, 30 ans



Études musicales au C.R.R. de Toulouse. Obtient le D.F.E. en formation musicale et trompette et le D.E. de professeur de trompette (Cefedem Rueil Malmaison). Enseigne la trompette et dirige l'harmonie au conservatoire de musique agréé de Vitry (35).

Cathie Baillard, 35 ans



Diplôme d'état de clarinette (Cefedem de Caen), Médaille d'or à l'unanimité de musique de chambre (CNR de Cergy Pontoise). Enseigne à l'école de musique de Condette (62).

Pierre Barusseau, 28 ans



D.E.M., trompette et formation musicale au CNR de Bordeaux, Master de musicologie à l'université de Bordeaux 3.

Professeur de trompette, directeur de l'orchestre d'harmonie et directeur de l'école de musique d'Ambès (33).

Edmond Bouvier, 60 ans



Étude musicale au conservatoire de Genève, compositeur. Dirige l'orchestre municipal de Vétraz-Monthoux et le chœur mixte La clef de l'Archet de Saint-Cergues.

Frédéric Bouton, 25 ans



Étude musicale au C.N.R. de Besançon en saxophone et formation musicale ; Prix d'excellence C.M.F. en 2003 ; licence de musique à l'université de Franche-Comté - U.F.R. Besançon. Enseigne le saxophone à l'école de musique du Val de Morteau et Exincourt (25); chargé de cours en informatique musicale à l'U.F.R. Besançon.

Mikaël Celma, 29 ans



Certificat de fin d'études en formation musicale et trompette au CNR de Toulouse. Responsable des classes d'ensembles et professeur de formation musicale à l'école de musique de Foix, directeur de l'harmonie départementale junior d'Ariège et de l'Orchestre d'harmonie de Varilhes-Foix (09).

Benjamin Pouchard, 26 ans



D.E. d'assistant spécialisé d'enseignement artistique (hautbois), médaille d'or de formation musicale à Nantes. Professeur de l'école municipale de musique d'Orvault (44).

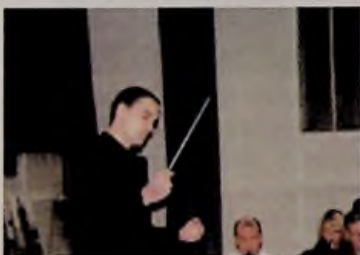
Prix de classe supérieure en instrument et formation musicale. Dirige l'Orchestre Opal Sinfonietta, violoncelliste à l'orchestre de la Côte d'Opale.

Jean-Luc Trules, 52 ans



Etudie les mathématiques et la musique à Marseille et à Aix en Provence. Crée la compagnie de théâtre musical Tropicadéro à Paris. De retour à la Réunion anime sa propre troupe, compose et joue comme comédien pour le Théâtre Volland.

Martial Drapeau, 28 ans



CFEM en formation musicale et saxophone, Certificat technique du 1^{er} degré "musicien". Saxophoniste au sein de la Musique de la Région Terre Ile-de-France (Armée de Terre). Membre du quatuor Saxofon.

Elphège Proisy, 30 ans



D.E.M. de formation musicale et de trombone à l'E.N.M. de Villeurbanne. Tromboniste de la Musique de l'Armée de Terre Region Sud-Est, professeur de trombone, compositeur et arrangeur.

Cécile Vedrenne, 27 ans



D.E.M. régional en flûte traversière, C.F.E.M. en formation musicale, DEM de musique de chambre, C.E.M. de direction d'orchestre au C.R.R. de Limoges. Enseigne la flûte traversière dans les écoles de musique de St Yrieix la Perche et Aix sur Vienne (87) ; création et développement d'un atelier orchestre.



Bernard Schneider, 52 ans



L'orchestre d'harmonie de Pantin pour l'épreuve de travail d'orchestre.



Le jury de d. à g.: Jean-Marie Dazas, Laurent Langard, André Guilbert, Jean-Michel Sorlin.



Hervé Brisse en répétition

L'ORCHESTRE NATIONAL D'HARMONIE DES JEUNES

Cette session 2008 de l'ONHJ était sous le signe du partage, de l'exemplarité caractéristique de l'esprit de la CMF.

Rappel de la philosophie et des objectifs de ce grand rendez-vous estival à l'attention des jeunes musiciens.

le 13 novembre dernier Jean-Marie Dazas, Anne Bernard, Alexia Bugeaud Hervé Brisse (chef d'orchestre), René-Marc Démarest (régisseur), Sylvie Hue, Sébastien Larrère et Emmanuel Curt (encadrants) étaient réunis pour une réunion de bilan. Voici le compte-rendu.

1. Programme

Hervé Brisse, à la tête de cette session avait choisi un programme axé sur la musique française devant répondre à des critères d'ordre pédagogique et avec de l'intérêt pour les musiciens, l'encadrement et le public. Il avait aussi dans l'idée de présenter l'orchestre au festival Radio-France de Montpellier et se devait d'intéresser René Koering avec un programme original. La création était mise en avant notamment avec l'œuvre de Jean-Louis Petit.

Les musiciens et les encadrants ont donc pu découvrir des compositeurs et des pièces auxquelles ils n'étaient pas habitués. Si le programme a paru aux stagiaires, un peu difficile au début, rapidement ils ont vu l'avancement dans le travail, ont repris confiance et pris plaisir à jouer ce programme. Ils sont d'ailleurs repartis avec les références des morceaux dans l'idée de les jouer avec leur orchestre.

2. Créations

Le chef a pu prendre connaissance de la partition avant de la choisir et c'est

selon lui la bonne méthode pour la sélection d'une œuvre.

Les musiciens ont beaucoup apprécié les échanges avec le compositeur Jean-Louis Petit présent à toutes les répétitions et aux repas. Discret, il a été très respectueux du travail. Suite à cette rencontre, Jean-Louis Petit a écrit un quintette de cuivres pour des musiciens de l'orchestre.

Nigel Clark était présent à Montpellier et l'échange s'est fait spontanément avec les musiciens.

La présence des compositeurs a été très importante et les créations très valorisantes pour les stagiaires.

3. Concerts

Les concerts de l'orchestre d'harmonie ont eu lieu en plein air. Le dernier concert s'est déroulé dans le cadre du festival de Radio-France Montpellier. Cet objectif a permis d'avoir un enjeu supplémentaire et une pression positive.

Le concert de musique de chambre a été considéré comme un réel concert dans une salle de 300 personnes et a reçu un très bon accueil.

Sylvie Hue souligne que le plein air ne permet pas de faire apprécier certaines choses délicates et regrette que le concert de Limoux n'ait pas été organisé dans le gymnase où avaient lieu les répétitions alors qu'il sonnait bien. Elle constate aussi, qu'en raison du vent, le concert à Port Leucate a été très difficile.

Emmanuel Curt précise qu'il arrive que les orchestres professionnels jouent dans de mauvaises conditions et que ces situations délicates font parties de l'apprentissage.

Jean-Marie Dazas souligne que les concerts de plein air permettent de réunir le grand public et de faire connaître à un grand nombre de personnes l'orchestre d'harmonie.



Concert à Quillan

4. Enregistrement

Grâce au partenariat avec Radio-France, un enregistrement a pu être fait dans de bonnes conditions.

5. Organisation

Hervé Brisse s'est rendu sur le lieu du stage plusieurs fois et insiste sur l'importance de connaître le lieu et de rencontrer l'équipe sur place avant l'arrivée des stagiaires. Il précise que l'équipe était très bien préparée et que chaque jour, plusieurs musiciens de la région de Limoux sont venus assister aux répétitions de l'ONHJ.

La soirée Banda et jazz a participé à la bonne ambiance et a permis de faire découvrir la banda aux stagiaires.

L'équipe de l'encadrement, à sa demande, n'était pas logée avec les musiciens, mais à proximité et cela a été positif.

6. Déroulement du stage

La session a commencé par une séance de lecture pendant un jour et demi, suivie des partiels. La deuxième semaine a été plus axée sur le travail en tutti.

Les postes de chacun des musiciens avaient été définis à l'audition et n'ont pas été modifiés, ce qui a permis aux jeunes d'être cadrés dès leur arrivée. Néanmoins, il pourrait être signalé par écrit que des ajustements peuvent avoir lieu ultérieurement lors du stage.

Concernant le matériel, il n'est pas souhaitable d'assister les jeunes, mais il est important de prévoir du personnel

pour ne pas pénaliser les percussionnistes.

Le partenariat avec Radio-France notamment pour bénéficier du matériel de percussions a été très positif.

7. Encadrement musical

Hervé Brisse insiste sur l'importance du rapprochement avec l'Orchestre national de France et la Garde républicaine à travers ses encadrants et invite à poursuivre cette relation avec des solistes musiciens reconnus, en activité. Cela permet de voir que le monde musical n'est pas cloisonné entre amateurs / professionnels / CRR / ...

Les musiciens des orchestres professionnels travaillent avec un certain état d'esprit: rapidité, efficacité, ponctualité ... avec des exigences professionnelles. Ces valeurs ont été transmises naturellement aux stagiaires. Pour cela il est important de préparer l'équipe pour savoir quel message doit être donné aux stagiaires. Un projet bien établi, une équipe parlant d'une seule voix contribue au respect mutuel. Il n'y a eu aucun problème d'autorité et cela a contribué à créer une très bonne ambiance.

Les encadrants sont enthousiastes de l'expérience : "driver" des jeunes, avec des personnalités, des niveaux, des horizons différents, est très enrichissant.

Sylvie Hue se dit ravie et heureuse de pouvoir faire reconnaître l'orchestre d'harmonie qui reste globalement mal connu, à des personnes techniquement assez fortes pour l'entendre.

Emmanuel Curt pense qu'au-delà de l'aspect humain, il faut faire comprendre qu'un stage d'orchestre est aussi important qu'un stage instrumental. En France, on privilégie l'enseignement individuel mais suivre un stage d'orchestre sensibilise à certaines notions comme le son de groupe, la musicalité ou l'équilibre. Un tel stage, permet par ailleurs de faire ce qu'on n'a pas eu le temps d'aborder pendant l'année.

Sébastien Larrère: ce stage a permis d'ouvrir les esprits et sensibiliser les jeunes musiciens au fait qu'ils ont des oreilles.

8. Les stagiaires

Les musiciens étaient très ponctuels aux répétitions et ont travaillé avec beaucoup de sérieux et de constance. En échange, lorsque l'heure de fin était arrivée, la répétition s'arrêtait ce qui créait un climat de respect.

Les stagiaires ont bien compris qu'on leur demandait de travailler comme des professionnels, et y ont été sensibles. Ils ont été très demandeurs de savoir ce qui se passe dans les orchestres professionnels. Ce stage a permis de créer des passerelles.

Jean-Marie Dazas se dit satisfait d'avoir constaté que les musiciens se sont comportés en personnes responsables. Il a senti de la solidarité entre eux.



L'orchestre en répétition à Limoux

9. Encadrement non musical

De l'avis de tous, Delphine Aznar (animatrice Bafa) a fait un très bon travail dans l'ombre. Elle a géré les soucis, le bureau des cœurs brisés... L'orchestre est une bonne école de la vie.

Le régisseur "maitre des lieux" a fait preuve d'une souplesse qui est à saluer.

10. Communication

La plaquette commune qui présente les trois stages organisés par la C.M.F est mise en cause : il semble qu'il y aurait une confusion ayant pour conséquence un impact moins grand. La plaquette devrait présenter des photos des sessions précédentes afin de "donner envie".

11. Auditions

Le principe du recrutement basé sur une audition, est bon et ne doit pas être changé. Il est à noter, sans doute à cause de la communication, qu'il y a eu peu de candidats cette année. Par chance, l'ensemble des candidats avait largement le niveau et ils ont pu être retenus.

Les traits d'orchestre doivent être choisis dans les œuvres au programme du stage. Le délai d'envoi fixé à 15 jours avant l'audition est adapté.

12. Suggestions pour le futur

Jean-Marie Dazas préconise d'établir un mode d'évaluation avant de mettre en place un projet (vrai pour tous les projets) et, de travailler en amont deux à trois ans à l'avance, afin de pouvoir inscrire les concerts dans les festivals.

Hervé Brisse pose le problème de la place de l'ONHJ au sein de la C.M.F. Il préconise une personne à plein temps pendant 6 mois, voire un chargé de mission si l'orchestre est considéré comme une priorité.

L'encadrement musical idéal serait composé de 5 personnes : 1 pour les

bois (flûtes, hautbois, basson) ; 1 pour les saxophones et 1 pour les clarinettes ; 1 pour les cuivres et 1 pour les percussions.

L'encadrement non musical peut fonctionner avec deux personnes (un régisseur et un animateur Bafa). Pour plus de confort, il serait souhaitable d'avoir un animateur Bafa supplémentaire.

Il est suggéré qu'un représentant de la CMF puisse venir parler de l'association pendant le stage et qu'il puisse présenter l'orchestre, comme la vitrine de la CMF.



L'orchestre et les encadrants à Montpellier

ANALYSES D'ŒUVRES

Voici quelques analyses concernant les œuvres imposées aux concours et examens

Loco

de Eric Sauvêtre
l'évaluation à travers
la pratique collective

Nous avons pour habitude, depuis de nombreuses années, de faire passer des « examens » à nos élèves, soit tous les ans dans certaines écoles, soit, pour d'autres, en fin de cycle comme le préconise le schéma directeur de la musique et de la danse, ce qui n'exclut pas un contrôle régulier et un regard extérieur de façon annuelle durant le cycle de l'élève (durée du cycle de 3 à 5 ans).

Lors de ces évaluations, nos élèves jouent très souvent seuls, ou avec un accompagnement piano, parfois avec un support audio (CD, K7...). La pratique collective peut-être un bon moyen d'évaluation tant sur le plan individuel que collectif. Elle met en avant les qualités techniques, musicales et créatives de l'interprète, ainsi que sa capacité à pouvoir jouer au sein d'un ensemble, soit en tant que « leader » ou soliste, soit en tant que « sideman » ou accompagnateur.

Loco a été composée pour un duo vibraphone/marimba, niveau fin de second cycle. Une partie de marimba basse a été rajoutée un peu plus tard, niveau second cycle, ainsi qu'une partie

batterie (début second cycle) et percussions (second cycle, utilisation de la technique de congas). Cela permettra une pratique collective et une transversalité au sein de la classe percussions/batterie. Plusieurs formations seront possibles, (duo, trio...) et les Cds fournis avec la partition permettront, de jouer avec les parties manquantes si nécessaire, ou par choix, ainsi que pour le travail personnel. 8 Formations possibles : duo vibraphone/marimba ; trio vibraphone/marimba/marimba basse ; trio vibraphone/marimba/batterie ; trio vibraphone/marimba/percussions ; quartet vibraphone/marimba/marimba basse/batterie ; quartet vibraphone/marimba/marimba basse/percussions ; quartet vibraphone/marimba/batterie/percussions ; quintet vibraphone/marimba/marimba basse/batterie/percussions.

De plus, la formation peut être à géométrie variable. La partie de marimba basse pourra être remplacée par une guitare basse, une clarinette basse, un basson,... celle du vibraphone par un piano, une guitare, deux flûtes traversières, etc... Le choix des instruments restant à l'initiative du professeur. Seuls, les parties batterie et percussions ne changeront pas. Cette initiative pourra faire l'objet d'un projet pluridisciplinaire (classe de musiques actuelles, percussions, vents, cordes...) au sein de l'établissement.

Dernier point, une partie de la pièce est réservée à l'improvisation (rythmique et/ou mélodique), élément indispensable à l'épanouissement de l'élève et à son engagement (repiquage des solos du cd

et/ou écriture de son propre solo)

Cette pièce a été choisie par les commissions batterie et percussions de la C.M.F., concernant les épreuves 2009 pour des élèves de début de 2^e cycle en batterie, et des élèves de fin de 2^e cycle pour les parties vibraphone et marimba.

Rappelons que le but principal est avant tout de prendre un bon moment de plaisir, de partage et d'échange. A vos instruments, et amusez-vous !

Eric Sauvêtre

Membres des commissions percussions, batterie et musiques actuelles, auteur de Concerto ou tard imposée en 2008, en fin de 1^{er} cycle de percussions.

La rencontre des baladins

de Jean-Louis Couturier

Marche-parade pour batterie-fanfare
3^e division, formation C.

Basée sur un tempo de marche lente, cette composition a été réalisée de façon à servir de support aux formations musicales soucieuses de se produire lors de parade ou d'évolutions. D'une écriture facile, cette pièce n'offre pas de difficultés techniques majeures.

Conformément au genre représenté, il conviendra d'établir un juste équilibre entre les voix supérieures (trompettes et clairons) qui génèrent la mélodie. D'une manière générale, les termes *giocoso* et *ben cantabile* doivent servir de fil conducteur à l'interprétation, et à la conduite de chaque parties, en prenant soin également à bien étager les différents registres dynamiques à leur juste valeur d'ensemble : piano, mezzo-forte, forte.

La partie de percussion réalisée par Robert Goute, ne devra pas souffrir de lourdeur, bien au contraire ! La recherche de musicalité s'appliquant également à l'accompagnement, il est bon de différencier temps forts/temps faibles par une frappe adaptée, principe élémentaire et non moins subtil, qui fera toute la différence d'interprétation.

Au début du trio (blanche = noire précédente) le roulement prolongé sous le solo de contrebasse devra être exécuté avec un débit des plus soutenu, dans la nuance piano, afin de produire l'effet misterioso recherché.

L'homogénéité d'ensemble, la qualité des sonorités et de la justesse, seront les paramètres qui différencieront les lauréats de cette joute musicale. Quoiqu'il en soit, bon travail dans le plaisir et la bonne humeur musicale, valeurs sûres de l'émulation et du progrès.

Jean-Louis Couturier
jean-louis.couturier@club-internet.fr

Kyrie

de Nicolas Pommier
Texte destiné aux chefs de chœur et aux choristes.

Ce Kyrie peut être envisagé de plusieurs manières. Ce sera donc au chef de chœur que reviendra le choix d'en privilégier l'une ou l'autre selon sa sensibilité.

Ce Kyrie est tout d'abord une supplication adressée au divin. Cet appel doit être rempli d'intensité sans cesse renouvelée, comme le suggère le balancement irrégulier des accentuations lourdes. Mais ce Kyrie est aussi un symbole d'un monde que se déchire, et où les voix de chacun ne s'harmonisent pas toujours. C'est pourquoi à l'unisson originel (si) succède des accords tantôt majeurs, tantôt mineurs, tantôt dissonants, à l'image de notre monde. Mais cette dissonance n'arrive que sur un accord stable déjà installé; elle sera donc plus facile à "trouver" et à faire sonner. Ce Kyrie est aussi le premier mouvement d'une messe imaginaire (inachevée?), et c'est pourquoi il se termine sur un gros point d'interrogation (bouches fermées et demi-ton). Le divin prendra-t-il pitié de nous à la lumière de nos actes communs ? Ce demi-ton est

du reste très présent dans la pièce, qui peut-être aussi envisagée comme une sorte d'étude ou de jeu ludique autour du demi-ton, intervalle difficile mais fondamental dans notre musique occidentale. Il est le plus petit d'entre tous (hormis les quarts de ton et les micro-intervalles...), mais le spectre harmonique qu'il développe est immense : petite cause, grande conséquence ! Ce qui nous ramène au cheminement de notre espèce sur terre. Les quatre voix de la pièce suivent chacune un chemin tantôt immuable (note si répétée), tantôt descendant (Kyrie et Christe) ou ascendant (Kyrie final). La conjonction de ces chemins est parfois heureuse, comme autant de rencontres fructueuses, parfois assourdissante, comme autant d'erreurs aux conséquences désastreuses.

Ce Kyrie est donc à la fois un exercice d'harmonie et d'intonation, très profitable dans l'évolution du chœur mixte amateur, mais aussi une supplication parfois confiante et parfois désespérée, à l'image de nos vies respectives et de nos expériences collectives. C'est donc une pièce profondément humaine.

Nicolas Pommier a fait des études aux conservatoires du Mans et de Tours (Prix de formation musicale), à l'Ecole Normale de Musique de Paris (Diplôme de direction d'orchestre), à la faculté de musicologie de Tours et en Sorbonne-Paris IV (CAPES d'éducation musicale et chant choral, Agrégation en musique). Chef de plusieurs formations classiques sur Tours et le Mans, choriste et chef-assistant dans le chœur de chambre Mikrokosmos (Vierzon), chef du chœur de chambre et de l'ensemble vocal des Grandes Ecoles de Paris (COGE),

chef du chœur de chambre et de l'Ensemble vocal "Résonnances" (Le Mans), chef du chœur de chambre de Versailles. Tromboniste et flûtiste dans plusieurs formations (harmonies, orchestres symphoniques, big band, groupe ska-reggae, orchestres de bal-musette...). Compositeur depuis une douzaine d'années, particulièrement dans le domaine choral, la musique de chambre et l'arrangement. Ecrit surtout pour des ensembles amateurs ou semi-professionnels. Musique éditée chez A Cœur Joie, Notissimo et la Symphonie d'Orphée. Membre de jury pour le Baccalauréat, le CRPE, le CAPES d'éducation musicale et chant choral. Formateur en direction de chœur pour l'Académie vocale de la Sarthe et pour l'IUFM de l'académie de Versailles. Il enseigne actuellement dans l'académie d'Orléans-Tours. Pour toutes questions, écrire à : nicolas.pommier@free.fr Site : <http://nicolas.pommier.free.fr> propose notamment l'enregistrement (gratuit) du Kyrie par le chœur des grandes Ecoles (sous la direction du compositeur).

Testez les partitions de musique chez vous plus vite !
Par téléphone ou internet

musique, méthodes, accessoires...



Allô-commande
0 825 00 3426*

Commande internet
www.diamdiffusion.fr

* 0,15 € / min
Outre-mer et étranger : 0 825 826 021

Diam 



Stéphane Fougeroux

Diplômé du Conservatoire national de région de Besançon en percussion et en piano, il se perfectionne au conservatoire national de région de Lyon. Entre en 1987 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de percussion de François Dupin et Georges Van Gucht. Finaliste du Concours international de quatuor de percussion au Luxembourg en 1989. Premier prix à l'unanimité et diplôme national d'études supérieures musicales en 1991. Co-soliste aux Percussions de Strasbourg de 1992 à 1998 avec lesquelles il participe à de nombreux concerts. Percussionniste solo à l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg depuis 1992, il enseigne également au Conservatoire de cette même ville et est l'auteur de pièces pour percussion (édition Lemoine). Il se produit en musique de chambre et donne des masters classes en France et à l'étranger.

LA PERCUSSION À L'HONNEUR avec Stéphane Fougeroux

J.CMF : *Vous avez commencé par étudier le piano puis la percussion, racontez-nous...*

Stéphane Fougeroux : Dès l'enfance j'ai toujours baigné dans la musique. Mes parents étaient musiciens amateurs et c'est naturellement que j'ai débuté le piano vers l'âge de 6 ans puis la percussion vers 7 ans en double cursus au conservatoire de Besançon. C'est le côté rythmique de la percussion que j'avais l'habitude d'entendre lorsque mon père jouait du jazz et de la variété qui m'a amené vers cet instrument. Mon envie de faire de l'orchestre est arrivée assez tôt vers 12 ans, car j'étais fasciné par les grands ensembles que j'allais écouter à Besançon.

J.CMF : *Ensuite vous avez poursuivi vos études en percussions au CNSM de Lyon dans la classe de François Dupin et Georges Van-Gucht où vous avez été finaliste au concours international de quatuor de percussions au Luxembourg en 1989.*

S. F. : Ce quatuor a existé le temps de la préparation du concours. Cela a été une expérience musicale de chambriste très intéressante, mais aussi une belle aventure. Il s'agissait de nous autogérer musicalement et au niveau de la logistique. Ce point est important dans la

formation du percussionniste car en permanence, il doit gérer la logistique des instruments par rapport au répertoire.

J.CMF : *A partir de 1992, vous participez comme Co-soliste aux percussions de Strasbourg, pouvez-vous nous parler de cette formation prestigieuse ?*

S. F. : Cela a été une chance pour moi de pouvoir travailler avec cet ensemble de grande notoriété. À cette période, j'étais déjà à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et comme j'étais sur place cela me rendait plus disponible. J'étais Co soliste remplaçant ce qui m'a permis pendant 6 ans de partager le travail de ce sextet. J'ai pu faire des tournées et rencontrer des compositeurs. C'était aussi complémentaire par rapport à mon travail à l'orchestre, car le répertoire de cet ensemble est basé pour l'essentiel sur la création. L'ensemble compte à ce jour près de 250 œuvres.

J.CMF : *Que retenir-vous de cette expérience ?*

S. F. : Cela m'a permis de faire un travail de chambriste. J'y ai découvert un vaste instrumentarium avec certains instruments créés spécialement pour le groupe comme le sixxen, clavier particulier

aux sons métalliques et utilisé pour les *Pléiades* de Xanis Xenakis. En musique contemporaine, certaines œuvres requièrent une installation particulière et bien plus développée que celle de la percussion dite classique.

J.CMF : *Peut-on dire que la percussion innove par rapport à d'autres instruments ?*

S. F. : Il est certain que la manufacture a considérablement évolué ces dernières années en terme de qualité et de diversification notamment avec la possibilité d'accéder aux instruments du monde grâce aux outils de communication. Les compositeurs en musique contemporaine sont à la recherche de sonorités particulières et il n'est pas rare de trouver dans une partition un instrument d'un pays extra-européen. Quant à l'orchestre, d'une manière générale les œuvres sont écrites pour des instruments existants.

J.CMF : *Depuis 1992, vous êtes percussionniste à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, pouvez-vous nous parler de la percussion d'orchestre...*

S. F. : On retrouve à l'orchestre souvent la grosse caisse, les cymbales, timbales, claviers et la caisse claire dont j'occupe le poste. Historiquement les compositeurs ont écrit pour les timbaliers bien avant la percussion. Le répertoire de la percussion est beaucoup plus récent. On peut le situer à partir du 19^e siècle, bien qu'il y ait eu des choses écrites avant.

J.CMF : *Comment se définit l'emploi du musicien percussionniste à l'orchestre...*

S. F. : Le percussionniste de l'orchestre n'est en général pas soudé à un seul instrument même si l'appellation de sa fonction est bien précise. Au sein de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, il m'arrive de jouer sur d'autres percussions quand il n'y a pas de traits d'orchestre pour la caisse claire. Je peux jouer une partie de grosse caisse, de cymbale, parfois même de claviers. Le timbalier solo est généralement le seul à ne pas jouer d'autres instruments de percussions car ce poste reste à part entière spécialisé.

Au delà du travail musical du percussionniste à l'orchestre, il y a une organisation logistique avec la régie. Par exem-

ple pour chaque concert, il faut gérer l'installation, et savoir sur quels instruments on va jouer. Il y a toute une recherche à effectuer en amont par rapport au répertoire.

J.CMF : *Le chef n'impose pas son idée ?*

S. F. : Le chef peut demander à entendre une couleur différente du choix personnel du percussionniste. Il peut trouver une cymbale trop grave ou trop aigue, une sonorité de toms, de caisse claire, ou encore d'accessoires non adaptés à ce qu'il veut. Il faut alors de la souplesse tout en ayant malgré tout, une idée précise de la palette sonore que l'on veut donner.

J.CMF : *A quel moment le percussionniste acquiert cette sensibilité ?*

S. F. : Par sa formation et le répertoire qu'il a rencontré, le percussionniste se forge l'idée de ce qu'il a envie de jouer. Cela fonctionne en général avec la personnalité de chacun. Les oreilles sont différentes d'un musicien à l'autre et c'est ce qui est intéressant. Ceci est vrai pour tous les instruments, mais la percussion a la particularité de posséder un éventail de matériel qui offre un large choix -si on a la chance d'avoir un instrumentarium important-.

J.CMF : *Comment se déroule la formation d'un percussionniste*

S. F. : Très souvent les élèves débutent par la caisse claire, qui requiert une technique de base fondamentale que l'on retrouve dans d'autres instruments, notamment les claviers. Puis ils en découvrent d'autres, souvent le xylophone, qui utilise une technique de jeu proche de la caisse claire, puis les timbales, et les claviers à 4 baguettes comme le vibraphone et le marimba. Cet ordre n'est pas défini, c'est aux professeurs de gérer cela en fonction de leurs projets pédagogiques.

J.CMF : *Vous enseignez...*

S. F. : J'enseigne au département percussion du conservatoire de Strasbourg où l'enseignement de chaque discipline est confié à cinq professeurs spécialisés. Deux d'entre eux encadrent les 1^{er} et 2^e cycles. L'un s'occupe de la percussion dite classique et l'autre de la percussion digitale avec une tradition orale. Les élèves de 3^e, 4^e et cycle de perfectionnement ont un professeur de claviers, un de timbales, et un de caisse claire et multi-percussion dont je m'occupe.

J.CMF : *Comment l'élève peut-il se former à l'orchestre ?*

S. F. : Nous avons au CRR de Strasbourg un enseignement spécifique à partir du 3^e cycle avec des cours de traits d'orchestre. Ce travail permet d'analyser les œuvres par l'écoute et développe une

Choisissez qui vous voulez être...

Uniformes Diffusion ☎ : 03.60.97.08.66
✉ : contact@uniformesdiffusion.fr

fera le reste !!!

Spécialiste de l'uniforme de fanfare, harmonie et showband.

**Vous avez du talent !!!
Vous avez les instruments !!!
Mais avez-vous la tenue à votre image ?**

Pour Renouveler, Changer, Innover, Vos uniformes, C'est notre métier.

AGREÉ D.G.G.N.

Vêtements et objets publicitaires : tee-shirts, polos, sweats, coupe-vents. Personnalisables : broderies, sérigraphies, transferts, flocage.

autonomie dans les choix musicaux et instrumentaux. Nous avons aussi un cycle de spécialisation, après le niveau DEM, basé sur la préparation des concours d'orchestre. Il est également essentiel de souligner l'importance de l'enseignement des pratiques collectives dans les conservatoires. Elles font partie de la formation des jeunes musiciens, qui sont amenés, pour un grand nombre d'entre eux, à jouer dans des ensembles variés.

J.CMF : Vous composez ?

S. F. : J'écris des pièces pour caisses claires dans un but pédagogique, mais j'ai aussi des idées de pièces pour claviers dans un style jazz.

J.CMF : Vous jouez du jazz ?

S. F. : Cela m'arrive très sporadiquement et pour le plaisir. J'ai fait quelques concerts à la fois au piano et à la batterie. Après mes études classiques, j'ai été très attiré par le jazz. J'y trouve une liberté d'expression à travers l'improvisation et l'harmonie y est très intéressante. Pour moi, le jazz est un complément à la musique classique très cadrée.

J.CMF : Vous n'avez jamais "laissé" le piano... ?

S. F. : Je n'ai jamais abandonné l'instrument et j'ai fait ces dernières années, des concerts en duo avec un collègue tubiste. Ces expériences sont enrichissantes et permettent de découvrir d'autres répertoires avec des couleurs musicales différentes. Cela me permet aussi d'accompagner parfois mes élèves et de travailler avec eux.

J.CMF : Conseillez-vous à vos élèves percussionnistes de jouer deux instruments ?

S. F. : Non, les cursus des conservatoires sont assez développés avec la pratique collective, les stages, les master classes, les projets... La formation actuelle est ouverte au monde et je trouve cette idée intéressante. J'apprécie de travailler avec mes élèves en caisse claire et en multi percussions sur des techniques et des modes d'écriture différents... ensuite à eux de faire leur choix personnel par rapport à ce qu'ils ont envie de développer.

*propos recueillis
par Christine Bergna*

L'école de tambour en France

Historique : La caisse claire est une évolution du tambour militaire, et reste donc longtemps cantonnée dans ce registre. Elle fait son entrée dans la musique dite savante grâce à des compositeurs comme Gustav Mahler et dans plusieurs opéras, toujours dans l'optique de rappeler une fanfare militaire. Les traits les plus connus sont le *Boléro* et *Alborada del gracioso* de Ravel; *Shéhérazade* et le *Capriccio espagnol* de Rimski-Korsakov; la *Septième symphonie* de Chostakovitch.

La caisse claire est aujourd'hui utilisée dans la plupart des styles musicaux utilisant la batterie. Avec la grosse caisse et le charleston, elle fait partie du trio de départ de la plupart des rythmes rock.

Les caisses claires de petites tailles (soprano) sont souvent utilisées dans des courants musicaux funky ou jungle. La caisse claire de samba (appelée caixa ou caixa de guerra) présente généralement un timbre plus sec, constitué d'un simple fil de métal courant sur la peau de frappe.

bulletin d'abonnement 2009

je désire m'abonner ; me réabonner
au Journal de la CMF

pour une durée d'un an (6 parutions)

à partir du n°

France 1 an : 30 € Étranger 1 an : 37 €

Nom :

Prénom :

Adresse* :

Code postal :

Ville :

Pays :

* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

prix au numéro : 7 €

prix du numéro avec supplément : 12 €

je désire recevoir le(s) n° de la revue en exemplaire(s)

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de
CMF-diffusion 103, bd. de Magenta, 75010 Paris
tél. : 01 42 82 92 44 ou 01 42 82 92 45 (abonnement)
site : www.cmfjournal.org - e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr



Francesco Morlacchi

Beaucoup de nos lecteurs seront certainement étonnés de découvrir que des ensembles à vents – parfois des fanfares complètes, voire des orchestres d'harmonie – ont été utilisés dans de nombreux opéras, soit sur scène, dans les coulisses, même dans la fosse d'orchestre ou dans la salle.

Nous poursuivons notre tour d'horizon sur ces pratiques impliquant les ensembles à vent.

EN ITALIE

C'est en Italie que la *banda sul palco* (terme italien !) connaît son apogée au cours du 19^e siècle, mais il s'agit en fait d'une imitation de ce qui se passe à l'opéra en France et à Paris en particulier. Au 19^e siècle, chaque opéra pouvait disposer d'un orchestre d'harmonie, même dans les petites villes de province. Pour la plupart du temps, il s'agissait d'une musique régimentaire qui livrait même parfois des choristes pour certaines productions.

Le premier opéra qui utilise l'ensemble de vents en Italie est probablement *Zamori, ossia l'eroe delle Indie* (1804) du compositeur d'origine allemande Giovanni Mayr (1763 – 1845). Le champion en la matière était, sans nul doute, Francesco Morlacchi (1784-1841) qui insère l'ensemble de vents dans 12 des 25 opéras qu'il compose entre 1807 et 1839. Pour certains de ses opéras l'ouverture est tout simplement écrite directement pour orchestre d'harmonie. Voici un aperçu chronologique des opéras concernés et des parties interprétées par un ensemble de vents².

— *Il Corradino* (Parme, 1808) : quatuor acte 2.

— *Le Avventure d'una giornata* (Milan, 1809) : ouverture.

— *Le Danaïdi* (Rome, 1810) : final acte 1, introduction acte 2, chœur et trio acte 2, final acte 2.

— *Raoul di Crequy* (Dresde, 1811) : final acte 1, chœur et danse acte 2, final acte 2, marche (acte 3).

— *Boadicea* (Naples, 1818) : ouverture, marche (acte 1), air avec chœurs, acte 1, final acte 1, marche (acte 2), chœur et duo acte 2, scène et trio acte 2, air avec chœurs acte 3.

— *Gianni di Parigi* (Milan, 1818) : ouverture, final acte 1, introduction acte 2, canzone acte 2, chœur acte 2, Récitatif acte 2.

— *Donna Aurora* (Milan, 1821) : introduction acte 2.

— *Tebaldo e Isolina* (Venise, 1822) : ouverture, introduction acte 1, cavatine acte 1, trio acte 1, chœur et cavatine acte 1, final acte 1, arioso acte 2, scène et duo acte 2, air avec chœurs acte 3.

— *Ilda d'Avenel* (Venise, 1824) : ouverture, introduction acte 1, marche (acte 1), air acte 1, cavatine acte 1, chœur acte 1, final acte 1.

— *I Saraceni in Sicilia* (Venise, 1828) : ouverture, introduction acte 1, cavatine acte 1, chœur acte 1, scène acte 1, final acte 1, introduction acte 2, scène et duo acte 2.

— *Il Colombo* (Genève, 1828) : introduction acte 1, chœur acte 1, final acte 1, marche (acte 2), chœur acte 2, air avec chœurs acte 3.

— *Il rinnegato* (Dresde, 1832) : introduction acte 1, cavatine acte 1, final acte 1, chœur acte 2 et final acte 2.

Il faut préciser que, la plupart du temps, les compositeurs notaient la musique de *la banda sul palco* sous forme d'une partie pour piano. A chaque chef d'orchestre cette musique pour les effectifs de vents dont il disposait. C'est ce que fait Gioacchino Rossini (1792 – 1868) pour trois de ses opéras créés au Théâtre San Carlo à Naples. D'abord, il en fait usage dans la marche lente au début et au milieu de l'ouverture de son opéra *Armida* (1817), ouverture qui contient un long solo de cor, accompagné de timbales. Puis, il l'inclut dans l'introduction orchestrale de l'opéra en 2 actes *Ricciardo e Zoraide*, créé à Naples le 3 décembre 1818. Finalement, l'orchestre d'harmonie sur scène est fortement présent dans l'opéra en deux actes *La Donna del lago* (1819), d'après *La dame du Lac* de Sir Walter Scott, créé le 24 septembre 1819. En fait, nul autre opéra de cette époque fait autant appel à l'orchestre d'harmonie sur scène et avec un tel effectif ! *La banda sul palco* ne se produit pas moins de quatre fois au cours du premier acte : vers le milieu du premier acte, introduisant les airs *Qual rapido torrente* et *Vieni, o stella*, seul et accompagnant le chœur des guerriers, puis pour l'entrée martiale de Malcolm *La mia spada* et enfin lors de *la stretta* du premier acte lorsque Malcolm reprend le chant martial accompagné de l'orchestre d'harmonie et du chœur des guerriers. Il y a encore deux interventions au deuxième acte : l'orchestre d'harmonie introduit l'air *Imponga il Re* et puis, en interaction avec l'orchestre (symphonique) dans la fosse, pour le final *Tanti affetti in tal momento* et *Fra il padre, e fra l'amante*. Citons encore l'air du deuxième acte *Che sento ?*, accompagné de 4 clarinettes, 2 bassons et 2 cors (et harpe). En fait, il y a même deux orchestres d'harmonie : celui qui est associé à Malcolm est composé de 5 clarinettes, neuf trompettes et trois trombones, tandis qu'un autre comprend également 17 bois et cuivres plus une grosse caisse. Pas étonnant que, plus tard, plusieurs théâtres réduisent considérablement le nombre d'instrumentistes. Au cours du deuxième acte, l'orchestre d'harmonie de scène se produit pas moins de quatre fois. Finalement, il faut mentionner l'usage d'instruments à



L'opéra Scala à Milan

vent dans les coulisses ; en effet, l'introduction de l'opéra *La dame du lac* est dominée par six cors en coulisses (tout comme quatre cors en coulisses vont représenter Gessler plus tard dans *Guillaume Tell*). Nous savons que Rossini ne faisait qu'une esquisse des parties jouées par l'orchestre d'harmonie de scène, mais il supervisait la réalisation concrète et donnait préalablement son accord pour toutes les productions réalisées à Naples.

Giacomo Meyerber (1791 – 1864) utilise dans l'opéra qui avait clos son séjour en Italie *Il Crociato in Egitto* (Venise, 1824) un orchestre d'harmonie (accordé en la majeur) qui alterne avec l'orchestre symphonique dans le premier acte. Pour le deuxième acte, il fait même appel à deux petits orchestres d'harmonie sur scène, l'un pour les Croisés, l'autre pour les Egyptiens.

Pour plusieurs de ses opéras créés en Italie *Nabucco* (Milan, 1842), *I Lombardi* (Milan, 1843), *Ernani* (Venise, 1844), *Giovanna d'Arco* (Milan, 1845), *Macbeth* (Florence, 1847), *Rigoletto* (Venise, 1851), *La Traviata* (Venise, 1853) et *Otello* (Milan, 1887) ainsi que pour *Aida* (Le Caire, 1871) Giuseppe Verdi (1813 – 1901) utilise également un ensemble de vents. Celui-ci interprète surtout des marches cérémonieuses sur la scène ou dans les coulisses. Hors scène, l'orchestre à vents joue comme une entité indépendante, tandis que sur scène il joue souvent en alternance avec l'orchestre dans la fosse.

Verdi utilise toujours un ensemble de vents mixte (bois et cuivres) sauf dans le 4^e acte de *Nabucco* où le compositeur précise l'utilisation de *Instrumenti di metallo senza G. Cassa* (cuivres sans grosse caisse).

Dans le premier acte de *I Lombardi* (Milan, 1843), l'ensemble de vents joue plusieurs motifs en alternance avec l'orchestre, mais imite également le son de l'orgue. Dans le premier acte de *Giovanna d'Arco* le chœur des diables est accompagné par des vents (*armonia*) et un triangle et un sistrum, tandis que le chœur des anges est accompagné par la harpe et l'harmonium (*fisarmonica*). Dans *Macbeth* l'ensemble de vents qui annonce l'arrivée du roi Duncan est accompagné de tambours (caisses claires). Dans le 3^e acte la procession des apparitions de l'ancien roi d'Ecosse est accompagnée par un ensemble imitant les cornemuses et placé sous la scène (*sotto palco*). Dans une lettre concernant une des premières représentations de cet opéra, Verdi écrit au sujet de cet ensemble :

« Il faut strictement s'en tenir aux instruments composant le petit orchestre à côté de la scène. Ce petit orchestre de deux hautbois, six clarinettes en la, deux bassons et un contrebasson produit une sonorité étrange et mystérieuse et à la fois calme et sereine, d'une façon que d'autres instruments sont incapables de produire. »

Pour les représentations à l'Opéra de



Pieters Glinka

Paris en 1865 Verdi précise que le nombre de vents pour cette scène peut être doublé, triplé, voire quadruplé selon le volume de la salle. Dans *Rigoletto* un ensemble de vents joue sur la scène pour accompagner le bal, tandis que dans *La Traviata* il se trouve derrière les coulisses et accompagne durant l'acte final les chants des gais lurons que Violetta entend lorsqu'elle est mourante. Puis l'utilisation de l'orchestre à vents chez Verdi culmine dans *Aïda* (Le Caire, 1871) ; dans le deuxième acte l'orchestre à vents accompagne le retour triomphal de l'armée égyptienne. Les célèbres trompettes en la bémol, fournies par Adolphe Sax, sont accompagnées par un orchestre à vents, tandis que les trompettes en si bémol sont accompagnées par les cordes ! Dans son avant-dernier opéra *Otello* (Milan, 1887), le dernier à utiliser la *banda sul palco*, Verdi utilise 6 trompettes en Ut et un orchestre à vents non spécifié (*fanfara interna*) dans le final du 3^e acte.

Arrigo Boito (1842 – 1918) fait appel à la *banda sul palco* pour le prologue de son opéra *Mefistofele* (Milan, 1868). En 1891, Pietro Mascagni (1863 – 1945) utilise une fanfare - avec des *flicorni* (bugles) dans son opéra *L'Amico Fritz* pour accompagner un défilé d'orphelins. L'un des tout derniers exemples, sinon le dernier, de l'utilisation de la *banda sul palco*

en Italie se situe à la fin du deuxième acte de l'opéra *La Bohème* (1896) de Giacomo Puccini (1858 – 1924) lorsqu'une musique militaire fait son apparition sur la scène.

EN EUROPE CENTRALE.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 -1791) introduit sa fameuse *Marche des Janissaires*, avec les instruments de percussion turcs, dans le premier acte de son opéra *L'Enlèvement au Sérail*, créé à Vienne le 16 juillet 1782. Pour les représentations de 1782, Mozart fait appel à la Musique Régimentaire de l'Artillerie qui possède des instruments d'origine (grosse caisse et cymbales turques) ramassés sur les champs de bataille ! Cinq ans plus tard, Mozart utilise sur scène un octuor à vents (appelé *Harmoniemusik*) pour accompagner un banquet dans le deuxième acte de son opéra *Don Giovanni* (1775), créé à Prague en 1787.

Le phénomène se produit également en Allemagne, deux ans plus tard. Dans l'opéra *Brenno* (Berlin, 1789) de Johann Friedrich Reichardt (1725-1814), compositeur de la cour de Frédéric II de Prusse démis de ses fonctions à cause de ses sympathies pour la Révolution Française, un petit orchestre d'harmonie se produit dans la 5^e scène : il s'agit d'une marche triomphale pour 2 hautbois, une clarinette en ré, un cor de basset, 2 cors en ré, un basson, un contrebasson et un serpent. En Allemagne, la résistance vis-à-vis des nouveaux cuivres est très forte et certains critiques musicaux allemands considèrent que les pistons et les clés dénaturent les sonorités caractéristiques des cors naturels et des trompettes naturelles et d'autres déplorent l'utilisation du corne à l'opéra. Plus d'un demi siècle après Reichardt, c'est Richard Wagner (1813 - 1883) qui fait appel à des ensembles de vents pour ces opéras. Dans *Rienzi*, créé à Dresde le 20 octobre 1842, il utilise une fanfare composée d'instruments naturels et d'instruments à pistons. Cette fanfare joue aussi bien sur scène que dans les coulisses et elle est composée des instruments suivants :

- 2 x 2 trompettes à pistons en fa ;
- 2 trompettes à pistons en mi b ;
- 2 x 2 trompettes naturelles en si b ;
- 2 trompettes naturelles en fa ;
- 6 trombones ;
- 4 ophicléides ;
- 6 tambours militaires ;
- 2 caisses roulantes.

Concernant l'utilisation d'une musique militaire dans *Rienzi* Wagner écrit dans une lettre, datée de janvier 1842, à Ferdinand Heine :

« Je ne suis pas disposé à changer le plus petit détail de la pompe musicale sur la scène ; tout y est absolument nécessaire et peut facilement être obtenu avec l'aide d'orchestres militaires et d'autres orchestres à vents – mes requêtes sont, bien sûr, plutôt particulières – je demande un orchestre à vents spécial qui n'est pas composé comme les orchestres à vents ordinaires... Veuillez à ce que les trompettes et trombones qui accompagnent la marche des soldats de Colonna et Orsinu soient choisis parmi les musiciens de la cavalerie et puissent jouer à cheval... Dans mon opéra, c'est tout ou rien. »

C'est l'unique fois que Wagner utilise une fanfare complète, mais il fait encore appel à de plus petits groupes d'instruments à vent dans trois opéras. Vers la fin du deuxième acte de *Tannhäuser* (1845) il place 12 trompettes sur scène. Pour la procession solennelle du troisième acte de l'opéra *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* (1867) il fait appel à quelques trompettes et cors, et pour le premier acte de *Parsifal* (1882) à quelques trombones, toujours sur la scène.

Nous rencontrons même ce phénomène en Russie. Pour la première version de l'épilogue de son opéra *Une Vie pour le Tsar* (1836) Michael Glinka (1804 – 1857) fit appel à deux orchestres d'harmonie, trois chœurs et le son de cloches. Dans une deuxième version, il n'utilisa qu'un grand chœur, mais garda l'effet d'antiphonie des deux orchestres à vents. Dans l'autographe de la partition, le compositeur prescrit spécialement des trompettes à clefs et des ophicléides. Six ans plus tard, Glinka récidive dans son opéra *Ruslan et Ludmilla* (1842). D'abord il utilise un ensemble de cuivres

sur la scène pour l'introduction du 1er acte, puis il fait jouer un orchestre d'harmonie sur la scène au 4^e acte pour introduire le magicien maléfique Chernomor. L'orchestre dans la fosse joue le trio et les deux ensembles se joignent pour la reprise. Ce même orchestre à vents intervient également lors des ballets de cet opéra, notamment pour accompagner la *danse turque*, la *danse arabe* et la danse du caucase *lezgin-ka*. Dans le 5^e acte il y a non seulement l'orchestre d'harmonie, mais également un ensemble de cuivres (khor trubachei : chœur de trompettes) et ces deux ensembles, jouant d'abord séparément puis ensembles, accompagnent les chœurs pour réveiller Ludmilla. Malheureusement l'autographe de la partition originale fut perdu lors d'un incendie en 1859. Lorsque la sœur de Glinka voulut faire éditer l'opéra elle fit appel à Nicolai Rimsky-Korsakov (1844 – 1908) pour aider à reconstituer la partition. Ce dernier explique dans son autobiographie :

« Pour ma part, j'étais plein d'enthousiasme et fit des choses inexécutables en orchestrant les parties respectives de *Ruslan* pour musique militaire. »

Ainsi, dans l'Introduction du 1^{er} acte, l'orchestre à vents sur la scène devait être composé uniquement de cuivres selon Glinka. J'ai respecté son idée, mais en ai fait un orchestre militaire complet comme ceux de nos Régiments de Gardes. Pour le 4^e acte, toujours en accord avec les intentions du compositeur, j'ai écrit l'orchestration pour un orchestre mixte de bois et de cuivres, toujours avec l'effectif complet utilisé par les Gardes. Ainsi, une représentation de *Ruslan* faisait appel à deux musiques régimentaires complètement hétérogènes. Ce n'était pas tout à fait ce que Glinka avait voulu ! Mais ce n'est pas tout. Pour la première scène du 5^e acte, j'avais l'imprudence d'unir les deux orchestres à vents complets – la fanfare et l'orchestre d'harmonie. Il en résultait une sonorité assourdissante contre laquelle aucun orchestre de théâtre ne pouvait lutter ; ceci se manifesta clairement lorsque Balakirev joua le final complet de *Ruslan* en concert. Le thème et



Représentation de *Danse de Lucifer* de Stockhausen.

toutes les figures des cordes furent complètement noyées par les musiques militaires qui jouaient leurs parties prévues par mon orchestration. »

Dans son opéra *Orleanskaya Dieva* – La Pucelle d'Orléans – (1868) Piotr Tchaïkovsky (1840 - 1893) emploie un ensemble de 4 trompettes et 4 trombones sur scène dans le final du 3^e acte.

L'usage de la *banda sul palco* a disparu dans l'opéra moderne. Citons toutefois une exception. Pour la 3^e scène, *La Danse de Lucifer*, de son opéra *Samstag* (Samedi), extrait du cycle *Licht* (Lumière), créé en 1984, le compositeur allemand Karl Heinz Stockhausen (1928 – 2007) fit appel au University of Michigan Wind Ensemble, placé sous la direction de Robert Reynolds. Il s'agit d'un opéra en quatre scènes pour 13 musiciens (1 voix solo, 10 solistes instrumentales, 2 danseurs), orchestre d'harmonie, corps de ballet ou mimes, chœur d'hommes et orgue, composé entre 1981 et 1983.

Les représentations d'opéra de nos jours ne disposent souvent que de budgets plutôt restreints, sans parler des cachets extrêmement élevés des cantatrices, chanteurs et chefs réputés. Il est donc tout à fait compréhensible qu'un élément secondaire telle la *banda sul palco* ne soit plus pris en considération. Ce fut pourtant une belle page de l'histoire des orchestres à vents.

Terminons par une petite annonce. Désiré Dondeyne est en train d'orchestrer l'opéra Le Rêve de Makar ou Le Songe d'une Nuit d'Hiver d'Ida Gotkovsky. C'est également Madame Gotkovsky qui a écrit le livret d'après l'auteur russe Vladimir Korolenko (1853 – 1921) traduit sous le titre Makar's Dream (1891). Cet opéra pour soprano, chœurs, récitant, acteurs (Makar, Alechka, le Grand Juge, le Fils du Grand Juge, l'Aubergiste, le Pope Ivan et un journaliste) et orchestre d'harmonie sera créé en novembre 2009 à Guebwiller.

Notes :

1. Ce compositeur a écrit beaucoup pour ensembles à vent
2. Il Repertorio Sommero, Atti del convegno Palermo 13-15 Dicembre 1991, Palermo 2000, p.58.
3. Enregistrements: Rossini, the Complete Overtures, Academy of Saint Martin in the Fields, direction Neville Martin, triple CD PHILIPS 434 016-2
4. Enregistrement: *La donna del lago*, June Anderson, Martine Dupuy, Rockwell Blake, Chris Merritt, chœurs et orchestre de la Scala de Milan, direction Riccardo Muti (Double CD – Philips 438211-2)
5. Espèce de crécelle en forme d'éperon utilisée dans l'Égypte ancienne, mais également réutilisée dans certains opéras dont « *Jeanne d'Arc* » de Verdi et « *Le Barbier de Séville* » de Rossini.
6. Dyneley Hussey, Verdi, New-York, 1949, p. 149.
7. Contre le gré de Verdi qui n'appréciait pas les nouveaux instruments de Sax !
8. Lettres de Richard Wagner, New York 1950, p.103
9. Nicolai Rimsky-Korsakov, *My Musical Life*, New-York, 1936, p. 146.
10. Coffret 4 CD Deutsche Grammophon 423 596-2

de
Frédéric
Robert



Frédéric Robert en 1982

CHAPITRE SIX

Les Heures Musicales à la Vallée-aux-Loups
(1987-2007)

M. Jean-Paul Clément, Directeur de la Maison de Chateaubriand, ayant dû démissionner, nous avons avancé la publication de nos souvenirs sur notre collaboration aux Heures Musicales de La Vallée-aux-Loups à laquelle nous ne pensions pas devoir apposer de sitôt un point final. Le lecteur voudra bien nous excuser pour cette entorse à la chronologie dans l'évocation des étapes de notre carrière.

F.R.

Lorsque Jacques Favart, délégué départemental à la Musique des Hauts de Seine, et Vincent Berthier de Lioncourt, un descendant de Vincent D'Indy, membre du Centre de Musique Baroque de Versailles, me conduisirent pour la première fois en 1987 à la Maison de Chateaubriand, je fus littéralement saisi par cet îlot de paix et de

DE LA MUSIQUE AU LOGIS À LA MUSICOLOGIE (Souvenirs d'un musicologue)

verdure, ce lieu totalement hors du temps. Et cela après un long périple dans un univers de béton. Cette maison avait été acquise, rappelons-le, par Chateaubriand en 1807. Il dut, à contre-cœur, s'en séparer dix ans plus tard après avoir été destitué de son rang de Ministre d'État -Louis XVIII ne lui ayant pas pardonné sa brochure *De la Monarchie selon la Charte* conclue d'un impertinent « Vive le Roi quand même ! ».

Rachetée à bas prix par Mathieu de Montmorency, cette demeure passa aux mains de la famille La Rochefoucauld qui la céda au début du XX^e siècle au docteur Le Savoureux, psychiatre et admirateur fervent de Chateaubriand. Devenue en 1972 propriété du Département des Hauts de Seine, elle devait être restaurée et ouverte au public en 1987. Elle devint un important centre d'études sur Chateaubriand et son temps, avec une imposante bibliothèque, des concerts étant prévus dans les salons pendant l'hiver et dans le parc au printemps. Ma collaboration avec la Guilde Internationale du Disque¹ et les disques Erato pour Lily Laskine², soit en direction de l'époque de Chateaubriand qui vécut de 1768 à 1848, m'auront été très profitables pour proposer des concerts en rapport avec cette période. En 1987, pour les premières «Heures Musicales de la Vallée-aux-Loups», je pus solliciter la participa-

tion de la Musique des Gardiens de la Paix que dirigeait alors Claude Pichaureau – *Grande Symphonie Funèbre et Triomphale* de Berlioz faisant suite à une première partie «panoramique» de la Révolution à la Restauration. La veille, le samedi 30 mai, avait eu lieu le premier concert en salle fermée, avec la cantatrice Hélène Delavault, aussi à l'aise dans la romance que dans la chanson, et le ténor Hervé Lamy, tous deux accompagnés alternativement par la harpiste Françoise Johannel et les pianofortistes Nadine Palmier et Joël Rigal, élèves de Paul Badura-Skoda. Cet éminent interprète, de classe internationale, avait été appelé à donner plus de lustre encore à cette soirée comme à celle du 31 mai qui allait, elle, se dérouler dans l'Orangerie du Parc de Sceaux; avec, en plus des harpiste et pianofortistes déjà cités, la violoniste Mireille Cardoze et le corniste Michel Garcin-Marrou. Une occasion unique de faire entendre –formation insolite– un des deux *Quatuors pour harpe, pianoforte, violon et cor* de Nadermann qui avait été le premier titulaire de la classe de harpe ouverte au Conservatoire par Cherubini en 1825 (Dommage que cette exécution n'ait pas été suivie d'un enregistrement !). Quant à Paul Badura-Skoda, il usa, abusa même de sa notoriété pour faire entendre, fut-ce sur un pianoforte, en plus des morceaux que je lui avais proposés, la



Médaille de la Vallée aux Loups frappée à l'intention de Frédéric Robert

Sonate Pathétique de Beethoven et les Variations sur «Ah ! vous dirais-je, maman !» de Mozart. Au grand déplaisir de M. Clément, soucieux d'offrir à son auditoire des œuvres rattachées si possible à l'époque de Chateaubriand mais sortant de l'ordinaire, hors de ce qu'on me permettra d'appeler «les classiques pour grandes surfaces». Cela importait d'autant plus que ces premiers concerts allaient être retransmis par France Musique. Je ne pouvais que me réjouir de la part de M. Clément d'un état d'esprit pour moi si propice à la recherche de chants ou de compositions instrumentales apparues du vivant de Chateaubriand et reliées à telle période ou tel événement compris entre 1768 et 1848. M. Bertrand Pouradier-Duteil, petit-fils du compositeur Georges Martin Witkowski et Directeur permanent des «Heures Musicales de La Vallée-aux-Loups» allait organiser, avec esprit et compétence, diverses soirées, le plus souvent sous forme de dialogues avec musique mais dont le sujet dépassait parfois 1848, la Vallée-aux-Loups ayant été encore après la mort de Chateaubriand, au temps du docteur Le Savoureux, un lieu de rencontres culturelles. A ces manifestations devaient participer, en priorité selon la Direction Départementale des Hauts de Seine, de jeunes interprètes lauréats du Conservatoire ce qui ne m'empêchait pas de faire appel à des exécutants «consacrés» comme Isa Lagarde, Françoise Petit ou Gérard Friedmann. En 1989, pour le bicentenaire de la Révolution Française, j'avais de nouveau sollicité la Musique des Gardiens de la Paix, vite relayée par celle du Mont-Valérien que dirigeait un musicien accompli, le Capitaine Révoil, invité à participer, cette fois comme flûtiste, à l'une

des soirées. Certes, pour les concerts de plein air, le beau temps n'était pas toujours au rendez-vous ! Il me fallut, une fois, en raison d'une pluie intermittente, écourter le programme —l'humidité ambiante étant nocive à des instruments à vent dont, par surcroît, les exécutants n'étaient pas propriétaires ! Une autre fois, la pluie étant torrentielle (faut-il s'en étonner dans cette vallée encaissée ?), il fallut annuler purement et simplement le concert —les sièges incurvés recueillant l'eau, ce qui me fit dire aux rares auditeurs déçus : «Cela vous évitera de prendre un bain de siège !» Nombreuses auront été les soirées auxquelles j'apportais mon concours. Celle consacrée en 1992 à *La Marseillaise* du vivant de Chateaubriand, à l'occasion de son bicentenaire, me fut entièrement confiée. Elle se déroula sous le signe de la bonne humeur avec, pour participants, le comédien Serge Hureau, le baryton Xavier Le Maréchal et la pianiste Françoise Petit. En guise de «prélude» je fis entendre l'enregistrement que j'avais confectionné pour ma soutenance de thèse, avec Lily Laskine, des *Variations pour harpe* d'Exupère de Lamanière datant de l'ère révolutionnaire. Cette audition fit, une fois encore, sensation. M. Clément, satisfait, je peux bien le dire, de mes nombreuses contributions, fit frapper à mon nom, avec l'effigie de Chateaubriand, une médaille de la Vallée-aux-Loups qu'il me remit solennellement en 2002, année du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo qui ne manqua pas d'être célébré lors d'une soirée comme l'auront été, pareillement, ceux de Bellini et de Berlioz. Puis il me donna carte blanche pour une soirée que j'organisais, en 2005, sur la carrière politique de Chateaubriand pendant la Restauration.

Pour les illustrations musicales comportant des romances et des chants dont certains étaient avec refrain en chœur, le concours de l'Ensemble Vocal Français (dir. Gilbert Martin-Bouyer), dont chaque membre a la vocation de se produire en soliste, me fut alors d'un grand secours. Lorsque j'évoquais l'événement sensationnel que fut pour l'époque l'arrivée en France de la première girafe offerte à Charles X par le Sultan d'Égypte Méhemet-Ali (qui offrira encore à Louis-Philippe l'obélisque de la Place de la Concorde), la relation des faits et les citations de la presse³⁾ provoquèrent un véritable fou rire qui ne tarda pas à devenir contagieux ! La première girafe arriva donc en France en 1827, année de la bataille de Navarin. Pour évoquer cette fois l'intervention française en faveur des Grecs soulevés contre les Turcs, je n'oubliais pas la cantate juvénile de Berlioz *La Révolution Grecque*, mais pour n'en faire entendre que la *Prière*, je fus amené, faute de disposer d'une édition chant et piano, à en faire moi-même la réduction. Quant aux concerts de plein air, le maintien du podium destiné aux orchestres d'harmonie ou aux orchestres de chambre (parmi ceux-ci s'était produit l'Orchestre Jean-François Paillard) et qui ne pouvait être utilisé qu'au printemps, s'avéra trop onéreux. Il fut donc retiré et les participants comme l'Ensemble Vocal Français, l'Harmonie de Chambre ou les cuivres des Gardiens de la Paix ou l'Harmonie de Chambre des élèves du Conservatoire (dir. François Carry) en furent quittes pour se produire à même le parc. Ces servitudes n'auront jamais été pour moi source d'embarras en ce qui concerne le répertoire. Certes, les programmes que j'ai proposés, tant pour les soirées que pour les concerts de plein air, n'ont pas été tous retenus. Qu'importe ! l'essentiel, c'est que certains d'entre eux aient été acceptés et approuvés des auditeurs comme de M. Clément —mon souci constant ayant toujours été, comme dit le poète, de faire «de la musique avant toute chose».

Notes

- 1) Voir notre prochain article.
- 2) Voir nos Souvenirs sur Lily Laskine dans JCMF n°447, août 1993.
- 3) Michael Allein : *La girafe de Charles X. Son extraordinaire voyage de Khartoum à Paris*, J.-C. Lattès, 2000.

Concerts

❑ *Les Siècles*, formation dirigée par François-Xavier Roth propose aux enfants, familles et scolaires, à partir de 8 ans quatre grands rendez-vous. Ces concerts sont commentés par le compositeur Pierre Charvet, auteur et présentateur de la série Presto ! diffusée sur France 2.

www.citedelamusique.fr

❑ L'Orchestre d'Harmonie Hector Berlioz de Toulon (OHHB) prépare le prochain concert traditionnel et festif du Nouvel An, qui se déroulera au Palais des Congrès Neptune à Toulon, le 11 janvier à 15 h. Il y en aura pour tous les goûts avec *Tango Argentina*, dans la plus pure tradition sud-américaine, *Song for Benni*, une berceuse avec bugle solo, *Europa Mars*, marche de tradition, plus quelques surprises actuellement à l'étude.

Plus d'informations sur le site : www.ohhb

❑ L'orchestre à cordes de la Garde républicaine sera en concert le dimanche 25 janvier à 15h30 à Châteauihiery (02) au Palais des rencontres, sous la direction de François Boulanger pour un programme Benetti, Albeniz, Naulais, Gainsbourg, Gerswhin. L'Orchestre symphonique, sera sous la direction de François Boulanger le mardi 27 janvier à 20h30 à l'École Polytechnique de Palaiseau (91) pour un programme Beethoven. L'Orchestre d'harmonie sera sous la direction de Sébastien Billard en l'Auditorium de

l'Institution Sainte Marie d'Antony le samedi 31 janvier à 20h45 (01 40 96 72 82). Le Chœur de l'Armée Française donnera un concert public mardi 20 janvier à 20h sous la direction d'Aurore Tillac en la Chapelle de l'École Militaire de Paris 7^e (01 44 42 35 07).

Contact : Isabelle Boureau-Post, tél : 01 58 28 20 83 ; isabelle.boureau-post@gendarmerie.defense.gouv.fr

❑ Le Chœur symphonique de Paris, riche de 160 voix présentera *La Damnation de Faust* de Berlioz le samedi 7 février à 20h et le dimanche 8 février à 16h au Théâtre du Châtelet.

Plus d'informations sur : www.choeursymphonique.org

❑ Le Concert des Jeunes Compositeurs Européens 2009 (Junior Original Concert - JOC) se tiendra en France, le 31 janvier, salle Gaveau. Organisé par La Fondation Yamaha pour la Musique et Yamaha Musique France, cet événement inédit invite une dizaine de jeunes élèves de 8 à 15 ans, provenant de tous les pays d'Europe à interpréter sur scène leur propre composition.

Salle Gaveau, 45 rue de la Voûte, 75002 Paris ; Réservation obligatoire au 01 41 61 40 30 ou au yamohatournee@yamaha.com ; réservations sur le site : www.yamaha.fr

❑ Romain Leleu, trompettiste est nommé pour les 16^e Victoires de la Musique Classique, catégorie révélation soliste instrumental.

Le vote est ouvert sur Internet du 23 décembre 2008 à 10h ou 30 janvier 2009 à 20h : www.lesvictoires.com

❑ La MCJP (maison de la culture du Japon à Paris) les 23 et 24 janvier rend hommage à Olivier Messiaen avec deux concerts et une table ronde. L'Ensemble Vecteur Ondes jouera des compositeurs formés ou influencés par Messiaen et une œuvre pour 4 ondes du Maître. Le pianiste Jun Kanno interprétera une œuvre pour piano.

MCJP, 101 bis quai Branly, 75015 Paris ; www.mcjp.asso.fr ; Entrée libre sur réservation pour la table ronde à partir du 6 janvier au 01 44 37 95 95, du mardi au samedi de 12h à 18h30.

❑ Dans le cadre des concerts éducatifs, la Salle Pleyel propose de découvrir le génie de W. A. Mozart le 24 janvier. La Cité de la musique, salle des concerts abordera les notions de rythme et de mélodie avec Chantez ! le 28 mars. Ces concerts seront retransmis en direct, et en différé pendant le mois qui suivra le concert, sur le site de la Cité de la musique.

www.citedelamusique.fr

❑ La Jeune philharmonie de Seine-Saint-Denis sera en concert les 10 et 11 janvier au Théâtre des bergeries de Noisy le Sec (01 41 83 15 20) et le 25 janvier à l'Espace 93 de Clichy sous Bois (01 43 88 22 36) pour un programme Héroïque(s) avec Beethoven, Wagner, Pernet et Gervais.

Jeune philharmonie de Seine-Saint-Denis : www.mus93.com

❑ Dans le cadre des soirées Géode Live, la Géode présente en direct les productions du Metropolitan Opera de New York. Jusqu'au mois de mai 2009, les spectateurs pourront voir sur écran

géant, les productions du «Met», en direct et en haute définition. Rendez-vous le 10 et 24 janvier, le 7 février, les 7 et 21 mars et le 9 mai.

La Géode, 26 avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris ; www.lageode.fr

Festivals

❑ La 2^e édition du festival de chorales est organisée par Lille Métropole Communauté Urbaine les 21, 22 et 23 mai 2009. «Les Floréales», nom de cette manifestation a pour objectif de promouvoir le chant choral et faciliter les échanges entre chœurs. Ce festival est ouvert à 4 chorales [2 chorales d'hommes et 2 chorales mixtes] composées de 2 sociétés locales, 1 société régionale et 1 société nationale ou internationale. Les dossiers doivent être transmis avant le 14 février 2009.

Ville de Neuville-en-Ferrain, Service Culture, Hôtel de Ville, BP 8, 59 531 Neuville-en-Ferrain Cedex ; Renseignement : Service Culture, tél: 03 20 11 67 34 ; e-mail culture@neuville-en-ferrain.fr

❑ Les 30 et 31 janvier, l'Olympia accueillera la première édition du Festival de Jazz Caribéen, Carib'in Jazz. Cet événement est créé par Nathalie Fanfant et Philippe Lavil.

www.olympiahall.com

Concours

❑ Les inscriptions pour la Troisième édition du Concours National "Petites Mains Symphoniques", vient de commencer dans la perspective de nouvelles découvertes amicales et musicales. Les éliminatoires auront lieu le week-end précédant les vacances de février 2009 dans chaque régions de France.

Inscription et partitions sur <http://gazettedescuivres.free.fr>

❑ La Ville d'Avray organise le Concours international de

Dernière Minute

basson les 14 et 15 mars prochain. Le concours est ouvert aux bassonistes de toute nationalité, sans limite d'âge. Le jury est composé de Frank Vassalucci, Franck Leblois, Kiyoshi Koyama (Japon), Benjamin Coelho (USA), Jean-Louis Petit. Le concours a lieu au Château, 8 rue de Marnes, à Ville d'Avray (92).

Festival de Musique française, c/o Jean-Louis Petit, 34 avenue Bugeaud, 75116 Paris ; tél. : 08 77 11 1457 ; e-mail : jlpetit@jeanlouispetit.com

Palmarès

□ La 17^e cérémonie des **Django d'Or** s'est tenue le 20 novembre au Pavillon Baltard de Nogent sur Marne. Cette soirée a récompensé : Aïrelle Besson et Sylvain Rifflet (saxophones, clarinettes, clavier) avec le **Django d'Or Nouveau Talent** avec le soutien de l'ADAMI ; Louis Winsberg (guitare) (**Django d'Or Musicien Confirmé**) ; Andy Emler Mega-Octet, (**Django d'Or Spectacle Vivant SPEDIDAM**) ; Christian Escoudé (guitare) (**Django d'Or de la Guitare**) ; Patrice Caratini (contrebasse) (**Django d'Or SACEM de la Création**) ; Rhoda Scott (orgue Hammond) (**Django d'Or Prix Frank Hagège**).

□ Le 24 novembre dernier Christine Albanel a décerné le titre de « **Maître d'art** » à Joël Laplane, luthier en guitare classique et flamenco.

Créations

□ L'Ensemble orchestral de Paris a fêté le centenaire de la naissance d'Olivier Messiaen avec un concert en décembre en l'Église de la Trinité. Dans ce cadre, il a donné en création l'œuvre de **Peter Bannister**, dirigé par le compositeur lui-même.

Ensemble orchestral de Paris, tél: 01 41 05 72 53; fax: 01 47 57 78 87 ; www.ensemble-orchestral-paris.com

□ Le dimanche 16 novembre à la Cité de la Musique a été créé le **concerto pour euphonium et harmonie** de Maxime Aulio par Anthony Cailliet et l'orchestre d'harmonie de la musique de l'air sous la direction de Claude Kesmaecker.

Nouvelles du monde

□ Belgique : Le Muziekraad Riemst (Belgique) organise les 16 et 17 mai pour la 4^e fois son **concours international pour harmonies et fanfares** (riemster muziekconcours (RMC). ce rendez-vous a lieu tous les 4 ans.

Secrétariat, Jean-Pierre Castro, St Servaasstraat 39, Belgique, 3770 Riemst, tél : 012/45 11 39 ; fax : 012/45 32 81 ; e-mail : castro.jp@telenet.be

□ Italie : La ville de Trieste organise son 11^e **concours international de trio** du 18 au 23 mai. Cette année, les disciplines retenues sont le piano et le quartet de piano. Inscriptions jusqu'au 14 avril.

www.acmtrioditrieste.it/html

Nouveautés

□ Le **Strasbourg Brass Quintet**, quintette de cuivres professionnel vient de sortir l'album intitulé *Getting sentimental* avec des pièces maîtresses du répertoire baroque, romantique et contemporain et des arrangements comme *Libertango* d'Astor Piazzolla et des standards de jazz comme *I am getting sentimental over you*.

Plus d'informations sur : <http://www.strasbourg-brass-quintet.com/>

□ **Jean-Luc Fillon** vient de sortir son CD *Oborigins* où le hautbois jasse.

Disponible sur le site de Abeille musique.com

□ L'Ina réunit dans un coffret composé de trois DVD le meilleur de **Discorama**, émis-

sion populaire de variété. Ces 3 DVD permettent de plonger dans l'effervescence musicale, artistique et culturelle des années 60's et 70's et de partager l'émotion des plus grands artistes. Par ailleurs le site propose d'autres émissions télé et radio.

<http://www.ina.fr/>

□ Les éditions Pierre Lafitan lancent une nouvelle collection, **Sax Top®**, dirigée par Bruno Totaro, destinée aux saxophonistes des premier et deuxième cycles des conservatoires et écoles de musique. Elle leur permet d'aborder un répertoire jazzistique et rythmé, dans un langage entièrement écrit, accessible aux débutants comme aux plus initiés. Avec **Sax Top®**, les élèves découvrent des styles musicaux très diversifiés (swing, blues, rock, musique latino-américaine, etc.). Ils bénéficient d'une approche ludique et constructive de la pratique instrumentale et collective. La collection comprend déjà trois pièces avec *Baby Blues*, *Cha Cha Sax* et *Swingosax*, écrites par Fabrice Lucato. D'autres compositeurs sont déjà au travail pour alimenter la collection.

Collection **Sax Top®**, Editions Pierre Lafitan, tél : 01 34 17 20 25 ; extraits sur : www.lafitan.com.

□ La thèse **Le jazz et les groupes vocaux** (groupes, écritures et enseignements) écrite par Eric Fardet est disponible au catalogue «Thèse à la Carte» de l'Atelier national de Reproduction des thèses.

Plus d'informations sur le site www.anrtheses.com.fr

□ Selmer Paris présente le **Musik'it ! DVD Rom** intitulé **Œuvres pédagogiques trompette et piano**. Cette collection de 3 DVD pédagogiques est dirigée par Clément Saunier musicien à l'Ensemble Trombania, lauréat de nombreux grands prix internatio-

naux et professeur au Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris. Cette collection support très intéressante pour les élèves permet d'écouter les œuvres et de répéter chez soi avec un accompagnement au piano. Grâce à un logiciel spécifique, les pièces proposées peuvent être triées selon de multiples critères. De nombreuses indications et de précieux conseils sont donnés pour chaque pièce.

Plus d'informations sur : <https://www.selmer.fr/editions.php#subsubcontent>

□ **Artemandoline**, ensemble baroque, sort en janvier son second C.D. *In Musica Veritas* aux éditions Jade Milan Music de Paris, Universal France et Warner Classics.

www.artemandoline.com

Sites

□ Katja Keller propose des méthodes pour développer l'oreille absolue.

En savoir plus sur : www.oreilleabsolue.mobi

□ Le **Brass Band de Champagne** a un site : www.brassbanddechampagne.fr

□ Le site **Temp'ora** <http://www.tempora-site.org> propose des centaines de liens permettant de se connecter sur la majorité des sites consacrés à la vie musicale contemporaine en Europe.

□ **L'Oiseau de feu** d'Igor Strawinski dirigé par Pierre Boulez est pour la première fois en ligne et en différé jusqu'au 31 janvier sur www.louvre.fr, précédé d'une séance pédagogique destinée au public scolaire

ch.B



Le Brass Band des Savoie en séance d'enregistrement ...

LA GUERRE DES MISS, EN MUSIQUE

Le Brass band des Savoie vient d'enregistrer la bande sonore du dernier film de Patrice Leconte *La Guerre des Miss*. Rencontre avec Martial Renard, chef du brass band et Etienne Perruchon, le compositeur.

J.CMF : *Le Brass Band des Savoie vient de vivre une expérience exceptionnelle, pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec l'orchestre ?*

Étienne Perruchon : J'ai découvert le Brass Band des Savoie il y a quelques années grâce à mon fils tromboniste à l'orchestre. J'ai été conquis par le son et l'énergie que dégage ce type d'orchestre. Le son d'un Brass Band est très sophistiqué

et extrêmement généreux et populaire. Il transmet une émotion directe qui peut être puissante, tendre ou étrange. Mon premier travail pour Brass Band a été un florilège de Dogora.

J.CMF : *Dogora, film de Patrice Leconte pour lequel vous avez composé la musique...*

É. P. : En fait le film *La guerre des Miss* résulte de deux histoires parallèles : ma rencontre avec Patrice Leconte et celle du Brass Band. J'ai commencé à travailler avec Patrice Leconte à l'occasion de son film *Dogora*. Ensuite il y a eu les *Bronzés 3*. Puis, j'ai fait découvrir l'univers du Brass Band à Patrice Leconte lors d'un concert avec le Brass Band des Savoie et il est tombé amoureux lui aussi de ce son particulier. On s'est dit alors, qu'un jour on ferait un film avec cet orchestre.

J.CMF : *C'est ainsi que la musique du film la Guerre des Miss est née.*

É. P. : Au départ pour la Guerre des miss, j'avais plutôt en tête un orchestre d'harmonie. Mais Martial Renard qui a vu mes projets de partition, m'a dit : "Ce

que tu as écrit sonne pour un Brass band". J'ai donc rappelé Patrice Leconte en lui parlant de cette possibilité. L'idée lui a plu et nous avons basculé tout le projet.

J.CMF : *À quelle étape du film avez-vous écrit la musique ?*

É. P. : J'ai écrit les thèmes pendant le tournage auquel j'assistais. J'ai même participé à une séquence où je dirige une petite harmonie en live. Le film a été ensuite monté au fur et à mesure du tournage en intégrant la musique. Cela nous a permis de vérifier si cela « col-lait » à la psychologie des personnages, à l'image, aux costumes et aux dialogues...

J.CMF : *Comment définissez-vous*

la musique du film la Guerre des Miss ?

É. P. : Le film n'est pas un film musical, mais la musique y tient une grande place... Le brass band réalise la totalité de la musique y compris les scènes d'action et en cela c'est original. La partition a l'air simple, mais mes œuvres sont comme des petits concertos pour orchestre. Tout le monde est responsable

et il n'y a pas de partie instrumentale qui se cache derrière une autre. Cela demande à chacun d'être très présent et précis dans ce qu'il a à faire. De ce point de vue, mon écriture est compliquée. **J.CMF** : *Décrivez-nous cette musique...*

É. P. : Il y a des séquences très courtes et d'autres plus longues. Pour anecdote, il était prévu au départ pour le défilé des miss, une musique un peu techno et j'ai proposé à Patrice Leconte de mélanger ce fond de musique avec l'orchestre du Brass Band à la façon Sergent Pepper's. Cela donne une saveur incroyable avec une profonde tendresse et à la fois la sensation d'un décalage.

J.CMF : *L'écriture d'un film est spécifique ?*

É. P. : Le compositeur de musique de film doit à la fois refléter les sentiments des personnages à travers l'histoire et rentrer dans la peau des spectateurs. C'est une sorte d'aller retour obligatoire entre l'écran et la salle. Ici la musique a une grande place en terme de quantité, mais c'est aussi un véritable personnage. Il était indispensable de trouver la bonne couleur pour qu'elle soit en symbiose avec les images du film.

J.CMF : *Comment l'orchestre a-t-il travaillé pour l'enregistrement ?*

Martial Renard : Nous avons travaillé les partitions que nous faisait parvenir la copiste en juillet pour que les musiciens puissent avancer chacun de leur côté. Puis nous avons organisé des répétitions

avant l'enregistrement. Si la musique d'Étienne Perruchon a un côté populaire, elle n'en est pas moins complexe et demande beaucoup de concentration.

J.CMF : *Comment l'orchestre a-t-il vécu cette expérience ...*

M. R. : La séance d'enregistrement a été deux jours de bonheur. Nous étions épuisés à la fin du week-end, mais heureux d'avoir participé à cette aventure incroyable. Et puis, cela nous a permis de découvrir un nouvel univers. Par exemple, chaque musicien par l'intermédiaire d'un casque recevait un click qui permettait d'enregistrer à la même vitesse chaque prise pour être en synchronisation avec l'image. Ce qui pouvait être contraignant au départ est vite devenu un allier incroyable.

É. P. : L'engagement total des musiciens s'entend sur la bande et avec Patrice Leconte qui a assisté à l'enregistrement, c'est ce que nous attendions avant même la perfection musicale. Avec ce Brass Band, son chef et cette musique nous avons atteint un niveau émotionnel. La bonne humeur de cet orchestre s'entend. Et puis les musiciens étaient d'une souplesse incroyable, même quand il a fallu changer des choses au dernier moment.

J.CMF : *Est-ce difficile d'enregistrer pour le cinéma ?*

É. P. : oui, car on n'enregistre pas de la même manière une musique de film et

une musique live pour un disque. Au cinéma on a besoin d'être très précis. L'ingénieur du son a pris l'option de placer un micro dynamique devant chaque musicien, le tout rattrapé par des micros d'ambiance. Au final on obtient à la fois le son caractéristique d'un Brass Band, sorte de grand orgue, et la précision soliste.

J.CMF : *Le mot de la fin...*

É. P. : Pour preuve de mon amour envers le Brass Band, j'ai écrit deux nouvelles œuvres : un concerto pour deux euphoniums et Brass Band, pour Sébastien Vésin et Florian Coutet dans le cadre de l'examen de sortie du CNSM de Lyon en 2007 et un concerto pour trombone et Brass Band, commande du tromboniste Fabrice Millischer en 2008.

M. R. : J'ai envie de rappeler qu'on peut réaliser des choses très intéressantes en France avec des musiciens amateurs. Etienne Perruchon, Patrice Leconte et l'équipe de la Gaumont ont cru en ce projet. Les musiciens du brass band se sont investis dans la mission de représenter « l'excellence française ». C'est une aventure que j'aimerais voir ce répéter.

*propos recueillis
par Christine Bergna*

Date de sortie du film :
14/01/2009



Le réalisateur Patrice Leconte :

"Je rêvais depuis longtemps d'une musique de film qui serait composée pour un Brass Band.

Quand on a un rêve, il faut juste y croire, mais ne jamais rien précipiter. Et j'ai eu raison d'attendre la bonne occasion, c'est à dire la Guerre des Miss, car il y a une cohérence manifeste entre l'esprit

de ce film et l'humeur de la musique d'Étienne Perruchon. Comme une évidence joyeuse.

Comble de bonheur : ce Brass Band des Savoie, dont j'ai presque envie d'en parler en disant "mon" Brass Band, tant je sens d'amitié, des sourires, des yeux qui pétillent, chez tous ceux et celles qui le composent.

Merci à Martial Renard et au Brass Band des Savoie pour m'avoir donné tant de joies. Ne nous perdons pas de vue, jamais !"

Contacts :

Etienne Perruchon
<http://www.etienne-perruchon.com/>

Brass Band des Savoie
<http://www.brassbanddessavoie.com/>

Directeur Martial Renard :
06 86 87 20 19

Vous voulez voir la bande d'annonce !
<http://itunes.apple.com/WebObjects/MZStore.woa/viewPodcast?id=45388269&id=99227028>
http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18848094&cidm=133269&hd=1.html



Philippe Gumpłowicz

Bien connu dans le milieu amateurs pour son ouvrage *Les Travaux d'Orphée*, Philippe Gumpłowicz vient de publier *Le Roman du Jazz*. Nous avons voulu en savoir plus...

J.CMF : Les musiciens amateurs vous connaissent pour votre livre sur les harmonies, Les Travaux d'Orphée. Vous venez de publier Le Roman du Jazz, où vous situez-vous ?

Philippe Gumpłowicz : En fait, je me situe entre le mouvement amateur et le jazz. Au départ, j'ai commencé ma formation musicale par la trompette et le solfège à l'école de musique d'un cousin germain, clarinetteste et à la tête de l'harmonie de la ville. Plus tard vers 14 ans, j'ai appris la guitare. J'avais comme professeur Jean-François Gaël qui m'a fait connaître le jazz et je suis devenu guitariste professionnel de jazz.

J.CMF : Malgré tout, vous restez fidèle à l'harmonie...

P. G. : Je suis resté imprégné par l'harmonie puisque le livre *Les Travaux d'Orphée*, dédié à cette pratique, a été réalisé en grande partie lors de mes tournées en Province où je profitais de mon temps libre pour consulter les archives. Ces documents et ceux glanés dans les bibliothèques de Paris m'ont permis d'écrire ma thèse sur le mouvement musical amateur.

J.CMF : La thèse a donné lieu à une publication...

P. G. : Je ne saurais définir ce qui m'a poussé à envoyer ma thèse aux éditions Fayard. Mais quelques jours après l'envoi de ce manuscrit, je recevais un appel téléphonique de Jean Nithart, directeur de la collection musique et directeur financier de l'entreprise pour me fixer un rendez-vous. Lors de notre rencontre, tout en me disant que mon travail sur les harmonies ne s'inscrivait pas dans la ligne de sa collection, à ma grande surprise, il m'a fait la proposition de signer un contrat. C'était vraiment impensable pour moi. Je tombais des

nues tout en me demandant sur quoi je pouvais écrire. À l'époque j'avais ma photo en couverture de jazz magazine et Jean Nithart m'a dit alors : « Pourquoi ne pas écrire pour le jazz ? »

J.CMF : Ces faits se sont déroulés à quelle époque ?

P. G. : Nous étions dans les années 85. J'étais musicien de jazz et il n'était pas question que j'écrive « là-dessus » mais d'un autre côté, la proposition était tentante. Avec le recul, je pense que j'ai accepté parce que je me suis dit : « Si j'écris sur le jazz, je le ferai comme personne ne l'a fait avant ». Cela peut sembler prétentieux, mais ce ne l'était pas. Je voulais simplement faire autrement que les critiques de jazz : parler du jazz de « l'intérieur » en musicien, non pas en critique.

J.CMF : Et cette proposition s'est concrétisée...

P. G. : Quelque temps après nous avons signé un contrat. C'était assez fou, d'autant que je n'avais jamais rien publié au paravent. J'allais faire une folie supplé-

LE ROMAN DU JAZZ ...

avec Philippe Gumpłowicz

mentaire en présentant le manuscrit de mes travaux sur l'harmonie à Maurice Agulhon grand historien, spécialiste du 19^e siècle, qui a accepté. Cela a abouti à la publication des Travaux d'Orphée.

J.CMF : Vous aviez donc conclu deux contrats...

P. G. : C'était incroyable, mais quand on a de la chance, il faut « assurer » et « assumer » : je me sentais moralement responsable. Mon idée était de raconter l'histoire du jazz du côté des musiciens et en évitant surtout l'extériorité, le regard sur... Néanmoins l'œil du critique ou celui de l'historien de la musique n'est pas négligeable. L'historien a comme outil les archives, des sources et ces points de vue même opposés sont légitimes.

J.CMF : L'histoire du jazz incarne l'histoire de l'Amérique...

P. G. : Oui, d'ailleurs Le roman du jazz, est raconté par un noir, un blanc et un historien. J'ai essayé d'établir entre ces témoins des renvois de l'un à l'autre tout en souhaitant un récit agréable à lire et profond. Nous restons dans le roman car les personnages sont imaginaires, mais je n'invente rien de l'histoire du jazz, tout est exact.

J.CMF : Le narrateur est un familier de Miles Davis.

P. G. : Miles Davis parle par deux fois de son oncle Ferdinand dans son autobiographie, comme d'un étudiant ayant voyagé en Europe et qui sombre dans l'alcoolisme quelques années après... C'est à partir de ces éléments que j'ai bâti le personnage du narrateur. Ce récit nous entraîne de New-York à Chicago, Kansas City en passant par Paris de 1945 aux années 1980. On y rencontre Charlie Parker, Dizzy Gillespie... tout en reprenant et suivant les grands moments de l'histoire du jazz et des styles comme le be bop, cool, hard bop, free jazz avec un retour en arrière sur le swing et on arrive à Miles Davis, John Coltrane, Stan Getz.

Ce livre aura-t-il une suite ?

Je ne pense pas, car la grande époque du jazz ce sont les années 40, 60 et 70.

J.CMF : Vos projets...

P. G. : Je viens de terminer le feuilleton musical *Miles Davis, chassé croisé imaginaire entre un fan et un biographe*. Il sera diffusé sur France culture du 23 décembre au 3

janvier à 20h30. Deux personnages (un noir et un blanc) racontent la vie de Miles Davis de manière poétique à travers des faits.

Je travaille actuellement sur la musique française des années 30 et sur la critique musicale de ces années.

Je suis aussi professeur de musicologie et j'enseigne à la fois le jazz et le 19^e siècle, d'ailleurs je propos aux sociétés intéressées des conférences.

*propos recueillis
par Christine Bergna*



Rappel :

Philippe Gumpłowicz est né en 1950 à Paris. Maître de conférences en musicologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Il a publié :

Les Travaux d'Orphée, Paris, Aubier, 1988, réed. Flammarion, 2001.

Nommé au Prix de Littérature musicale.

Le Roman du Jazz, première époque, 1893-1930, Paris, Fayard, 1991.

Paris 1944-1954, Artistes, intellectuels, publics, Paris, Autrement, 1995 (dir. avec Jean-Claude Klein).

Le Roman du Jazz, deuxième époque, 1930-1942, Paris, Fayard, 2000.

Le Roman du Jazz, les modernes, Paris, Fayard, 2008.

Il est membre du comité de rédaction

de la revue : Le Meilleur des Mondes.

Nombreux articles : Libération, Le Monde, L'Arche ; etc.

Pour la radio : France culture et France musiques.

Chroniqueur avec Jean Lebrun, Culture matin, Pot-au-feu, Travaux publics. Chroniqueur régulier (« Le salon de musique ») à la Fabrique de l'histoire émission de Emmanuel Laurentin. Pour Les Chemins de la Musique : « Musique en amateur, la passion musicale », juin 2003 ; « Orphée sous Vichy », janvier 2004 ; « George Sand, fragment d'une biographie musicale d'un écrivain romantique », avril 2004.

Surpris par la Nuit : « Le Jazz est un métier », 21 juin 2004.

Feuilleton musical « Miles Davis, chassé croisé imaginaire entre un fan et un biographe ». Diffusion :

Du 22 décembre au 3 janvier 2009

Pour la télévision :

Les Travaux d'Orphée, série de neuf films (La SEPT), la vie musicale amateur en Europe, avec Alex Szalat, 1989. Budapest, l'Entre-deux-terres, 52' (ARTE, FR3) coproduction franco-hongroise. Documentaire fiction sur la vie musicale à Budapest, avec Yves de Peretti, 1990.

Louis Sclavis, comme clarinette 52' (La SEPT), avec Yves de Peretti, 1991.

L'Alba Mossa, 52, (FR 3), documentaire sur la musique corse, avec Yves de Peretti, 1992.

Événements musicaux :

Concepteur de La Marseillaise des mille, avec Guy Reibel concert monumental pour quatre cent musiciens et six cents choristes dans le cadre de la célébration du bicentenaire de La Marseillaise. Dans la Cour d'honneur des Invalides en 1992.

Concepteur de Hymne des Nations, concert monumental pour cinq cents musiciens en hommage et en reprise d'une cantate de Verdi. Dans la Cour d'honneur des Invalides, 1993, avec Guy Reibel et Jacques Rouveyrolis.

contact : gumplo@wanadoo.fr



la disothèque d'or de Francis Pieters

Pour cette édition de fin d'année nous vous présentons une sélection variée de quoi vous donner des idées pour renouveler votre répertoire et qui vous permettra de découvrir des enregistrements à savourer durant des heures d'agréable écoute. Pour vous mettre en appétit, il y a d'abord une symphonie pour orchestre d'harmonie consacrée au vin. Beaucoup d'entre vous seront ravis de découvrir la *Queen Symphony* qui rappellera, sans nul doute, de bons souvenirs. Puis il y a trois disques d'éditeur avec un choix de nouveautés aussi bien dans le domaine du répertoire original que dans celui des transcriptions. Pour terminer, il y a le dernier CD de la Musique de la Brigade des Sapeurs Pompiers de France. Bonnes Fêtes à tous et bonne écoute !

© **SYMPHONY N°4** **« A WINE SYMPHONY »** Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides Direction : Yves Segers

HAFABRA ES 47.499 CD
www.hafabramusic.com / info@hafabramusic.com



On pourrait dire qu'en cette période de fin d'année ce disque entièrement consacré à une Symphonie du Vin tombe à pic. Après déjà avoir enregistré la *Cotswold Symphony*, la *Symphony for William* et la huitième symphonie *The Mountains of Mallorca* du compositeur britannique Derek Bourgeois, voici que le Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique Royale des Guides a également enregistré la quatrième symphonie intitulée *A Wine Symphony*. Derek Bourgeois, né à Kingston on Thames en 1941 a obtenu un doctorat en musique à l'Université de Cambridge, puis il a étudié la composition avec Herbert Howells et la direction d'orchestre avec Sir Adrian Boult au Royal College of Music de Londres. De 1970 à 1984, il a enseigné à l'Université de Bristol, puis il a dirigé l'Orchestre National de Jeunes de Grande Bretagne. Depuis juillet 2002, il vit à Majorque où il se consacre uniquement à la composition. Bourgeois a composé 42 symphonies, 12 concertos, 2 opéras, une comédie musicale et de nombreuses œuvres orchestrales et chorales. Il a également composé beaucoup pour brass band et pour orchestre d'harmonie, dont six symphonies pour orchest-

re d'harmonie. Voici donc la quatrième qui est consacrée au vin. Tous les thèmes principaux sont associés à des variétés de raisins et apparaissent dans les mouvements consacrés aux régions viticoles faisant appel à ces variétés. Le livret donne un aperçu de tous les thèmes utilisés à travers les neuf mouvements (Pinot noir, Chardonnay, Cabernet, Sauvignon ...18 en tout). On y trouve, bien sûr, également le thème de la célèbre chanson *Chevaliers de la Table Ronde* ! Voici les neuf parties de cette agréable symphonie qui est merveilleusement orchestrée.

1. Prélude : Champagne ;
2. Sonate : Bordeaux ;
3. Thème : Hock (les vins du Rhin) ;
4. Scherzo : Beaujolais ;
5. Adagio : Bourgogne ;
6. Scherzo II : Loire ;
7. Passacaille : Alsace ;
8. Variation : Moselle ;
9. Rondo alla Marcia : Rhône.

L'interprétation est, comme toujours, très soignée et le nouveau chef dynamique de cet orchestre prestigieux y montre tout son talent. Dommage que le texte très instructif concernant chaque mouvement soit uniquement en anglais.

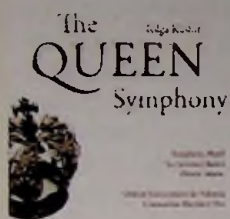
© **THE QUEEN SYMPHONY**

Banda Sinfónica « La Artística » Buñol

Direction: Henri Adams

Mirosound WWA 500.151 / www.worldwindmusic.nl

Voici un enregistrement tout à fait remarquable. Il s'agit de la transcription pour grand orchestre d'harmonie, piano, violon, violoncelle et chœurs d'une symphonie basée sur des mélodies et des



thèmes du groupe mythique « Queen ». Attention il ne s'agit pas d'un pot-pourri ni d'une anthologie de chansons, mais d'une véritable symphonie qui utilise des mélodies, des structures et l'atmosphère liés à ce groupe anglais formé en 1972. Queen connaît d'abord une notoriété grâce à la voix de Fred Mercury et au jeu de guitare de Brian May, avant de se tourner vers un style plus sophistiqué (Bohemian Rhapsody en 1975) et puis d'accéder dès 1977 au succès mondial avec des titres comme *We are the Champions*. N'oublions pas que Mercury, décédé en 1991, avait enregistré avec la grande cantatrice Montserrat Caballé. Fin 1996 parut l'album « A Tribute to Queen ». Le chef d'orchestre et compositeur anglais (Londonien, d'origine turque chypriote) Tolga Kashif (1962) a écrit cette symphonie qu'il a d'ailleurs enregistré avec le Royal Philharmonic Orchestra. Kashif a également écrit des musiques de film et pour la télévision britannique. L'arrangeur néerlandais Eric Somers a entrepris cette belle transcription pour laquelle le compositeur l'a d'ailleurs félicité. La symphonie comprend six mouvements dont les titres réfèrent au tempi. Pour ceux qui chercheront les thèmes connus, les voici dans l'ordre d'apparition.

I. Radio Gaga,
Show must go on,
One world one vision,
I was born to love you;
II. Love of my life,
Another one bites the dust,
Killer Queen;
III. Who wants to live forever;
IV. Bicycle race;
V. Mama just killed a man,
We will rock you,
Scaramouche,
We are the Champions,
Who wants to live forever (2^e fois);
VI. Who wants to live forever (3^e fois).
Le tout grand orchestre d'harmonie (160 musiciens !) 'La Artistica' de Buñol (province de Valencia), placé sous la direction de son chef permanent, le Néerlandais Henri Adams, l'Orphéon Universitaire de

Valencia, ainsi que les solistes ont réalisé une interprétation formidable de cette symphonie 'grand public' à ne pas manquer.

LEGENDA RUMANTSCHA

Ⓢ Musique de la Police de Bade-Wurtemberg

Direction : Toni Scholl

WSR 042 BERIATO MUSIC

www.beriato.com/music; sales@beriato.com



Les Éditions Beriato présentent quelques nouvelles parutions enregistrées par la Musique de la Police de Bade-Wurtemberg, forte de 36 musiciens professionnels placés sous la direction de Toni Scholl. Après *Bravissimo*, une marche entraînant du compositeur japonais Naoya Wada (Fukuoka, 1986), nous pouvons entendre *Legenda Rumantscha* du compositeur suisse Oliver Waespi (Zurich, 1971). Cette rhapsodie harmonieuse est basée sur six chants populaires romanches du canton des Grisons (Suisse). *El Sitio* est un très beau solo de trompette du compositeur belge Bald Wyntin (Ostende, 1966) professeur au conservatoire de Bruges. *La Pavane* de Hans Vansant, dont nous connaissons déjà les petites pièces légères dont « Peanuts! » et « Tanga! », est construite sur une ligne de basse avec des accords qui nous rappellent la musique baroque. Le compositeur et percussionniste néerlandais Menno Bosgra signe deux compositions. *Burlesco Romantico* est une pièce très mélodieuse, burlesque et romantique comme son titre l'indique, avec un beau solo de saxophone, mais d'une structure plutôt stéréotypé. *Machweo* (coucher de soleil en swahili), morceau avec chœur dans le style africain, est un intermède entraînant pour vos concerts. *Skala Kalloni* du compositeur et arrangeur belge Sven Van Calster (Merksem, 1981) est un beau morceau de concert avec parfois des sonorités grecques, ce qui est normal puisque le titre réfère à un site sur l'île de Lesbos dans la mer Égée, près de la côte turque. Certains se souviennent peut-être du film de Stephen Herek « Mr.

Holland's Opus » (1995) avec Richard Dreyfuss dans le rôle principal, relatant l'histoire d'un compositeur frustré, Glenn Holland, qui trouve son épanouissement comme prof de musique dans un collège. La musique de ce film, composée par Michael Kamen – compositeur de la célèbre musique de Robin des Bois – a été savamment arrangée par Dirk Soetenay. De quoi varier votre répertoire.

Ⓢ BONAPARTE

La Musique Royale Johan Willem Friso

Direction : Jan de Haan

de Haske DHR 02-043-3



Voici un bon mélange de bonnes transcriptions et de pièces originales parues aux Éditions de Haske et interprétées par la Musique Royale Johan Willem Friso des Pays-Bas, née de la fusion des deux orchestres d'harmonie de l'armée de terre début 2005. L'orchestre est dirigé par le chef invité Jan de Haan, compositeur connu et ancien propriétaire des éditions. L'arrangeur japonais Tohru Takahashi signe une excellente transcription de l'ouverture du *Corsaire* d'Hector Berlioz ; il est intéressant de la comparer avec celle faite par Dominique Gable. Surprenant est *Adam's Song* une orchestration par Robert van Beringen de l'Adagio d'une *Sonatine pour piano* du compositeur et pianiste alsacien Louis Adam (1758-1848), père d'Adolphe Adam. Tout aussi innovant est la transcription effectuée par Wil van der Beek pour clarinette et orchestre d'harmonie de la *Légende du Polonais Henryk Wieniawski* écrite à l'origine pour violon et orchestre. Ed Keeley signe le énième arrangement de la célèbre musique *Parade of the Charioteers* du Hongrois Miklós Rózsa qui accompagne la légendaire course de chars dans le film culte « Ben-Hur ». Nous avons moins apprécié le pot pourri *Highlights de Porgy and Bess* (Gershwin) de Stefan Schwalgin et l'arrangement que Klaas van der Woude a fait de *Trompettes de Jéricho* du compositeur uruguayen Enrique Crespo (1941). *Hispaniola* de Jan de Haan (1951) a été écrit

à l'occasion de 500^e anniversaire de la mort de Christophe Colomb, décédé en 1506. *Española* (petite Espagne) est le nom que Colomb donna à l'île des Caraïbes (actuellement Haïti et la République dominicaine) à cause du paysage. L'aventure de cette découverte est évoquée en trois mouvements enchaînés ; la description du voyage en mer nous fait souvent penser à *Spartacus* de Khatchatourian. *Stufen* (étapes) de Jacob de Haan, frère de Jan, suggère les différents stades de la vie tels qu'ils sont évoqués dans le poème philosophique du même nom du poète Hermann Hesse, dont le texte est chanté par une soprano. Le compositeur autrichien Otto Schwarz (1967) a écrit *Bonaparte* à l'occasion du 85^e anniversaire de l'Harmonie Municipale de Forbach en Alsace. Il faut essayer de reconnaître les grandes étapes de la vie du grand homme dans cette fresque musicale concoctée selon la recette traditionnelle. Un disque pour renouveler votre répertoire.

⊗ DIMENSIONS
Orchestre d'Harmonie
du Conservatoire Lemmens
Direction : Jan Van der Roost
de Haske DHR 04-022-3



Toujours pour les Éditions de Haske, l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire Lemmens (Belgique), placé sous la direction de son chef permanent le compositeur réputé Jan Van der Roost, interprète neuf nouvelles compositions originales. Le compositeur et chef d'orchestre Kevin Houben (1977) a écrit *Millina Ouverture* sur commande de l'Harmonie Royale Paroissiale Sainte Cécile de Millen (Limbourg belge) et il évoque le dynamisme de cet orchestre qui s'est transformé de fanfare en harmonie et de son président actif de puis vingt ans. Tom De Haes, professeur de saxophone, a écrit quelques pièces pour orchestre d'harmonie dont *Amity and Sweetness* exprimant son bonheur dû à sa compagne Joke. Le troisième compositeur belge est Jan Van der Roost, maître des deux précédents. Sa *Marche Nuptiale* a été écrite pour et créée

à l'occasion du mariage de son ami et collègue, le compositeur néerlandais Johan de Meij, en août 2007. On y entend nettement l'influence de Sir Edward Elgar. Le quatrième compositeur belge est Jan Hadermann (1952), professeur de contrepoint, fugue et composition au Conservatoire Lemmens. *Dimensions of the Fourth* est basé sur l'intervalle mélodique d'une quarte et laisse entendre des thèmes mélodieux et des rythmes animés à travers des changements de mesure. Le jeune pianiste, trompettiste et compositeur italien Armin Kofler (Bolzano, 1981) a écrit *Jolly Roger*, une pièce qui décrit le voyage d'un corsaire – Jolly Roger étant le nom du drapeau orné d'un crâne arboré par les pirates. Le film imaginaire ne me semble guère passionnant. Les *Variations sur le Thème Lamenti* du compositeur italien Luciano Feliciani (1973) ont été créées en 2006 par la Civica Filarmonica de Lugano sous la direction de Franco Cesarini. *Lamenti* est une chanson de la région du centre de l'Italie « Le Marche ». Le compositeur français Thierry Deleruyelle (Arras, 1983), percussionniste à la Musique de la Police Nationale, a écrit une belle fresque musicale évoquant l'histoire et la signification historique et religieuse de l'ordre des Templiers ; intitulée *L'Ordre du Temple*. Il y a également deux compositions de Jacob de Haan. *Légende d'une Montagne* est un poème symphonique qui décrit « La dent du chat », montagne située près du lac du Bourget en Savoie, qui doit son nom à une légende relatant l'histoire d'un chat noir 'pêché' (!) dans le lac. *Bordier Zone* (zone frontalière) évoque le village frontalier néerlandais Dinxperlo tout près de l'Allemagne. On entend successivement une course d'étudiants, les exploits des contrebandiers et une procession de l'Assomption. Voici d'excellentes idées pour composer votre prochain programme.

⊗ PRIMA LUCE
Musique de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris
Direction : Dominique Fiaudrin
& François Le Drouet

CORELA CC 807918 / www.corela.com

Pour terminer cette rubrique de fin d'année, voici un disque de musique légère interprétée par la Musique des Sapeurs Pompiers de Paris avec une pensée respec-



tueuse pour ces courageux combattants d'incendie. D'abord il y a le thème du film de Walt Disney, *Les Indestructibles* (2004) dont la musique écrite par Michael Giacchio a été arrangée par le spécialiste américain Jay Bocook. Puis, il y a l'arrangement simplifié que le japonais Naohiro Iwai a fait de la célèbre composition de George Gershwin, *Un Américain à Paris* (1928).

La musique du film *Batman* (1989) de Tim Burton avec Michael Keaton et Jack Nicholson a été écrite par Danny Elfman et complétée par quelques chansons du chanteur pop américain Prince (1958) ; le japonais Toshiro Sahashi signe l'arrangement pour orchestre d'harmonie. La chanteuse Wenta interprète *La Quête* de Jacques Brel arrangée par Vincent Pages. La seule pièce originale est *Prima Luce* de Jan Van der Roost, œuvre commandée par l'école primaire catholique *Holy Angels* d'Aurora aux Etats-Unis et dédiée à Stan Smith. Le nom de la ville « aurore » est suggéré dès le choral du début. *Prima Luce* (la première lumière) a également une signification religieuse et cela explique les influences de la musique grégorienne d'une part et les influences modales dans l'harmonisation. Le CD est complété par cinq morceaux interprétés par la Batterie-Fanfare : *Soleil et Chant d'Ouest* de Jean-Jacques Charles (Gardiens de la Paix), *Lumière noire* (Patrick Léon), *Esquisse médiévale* (Alexandre Carlin) et *Voulez-vous danser BF* (Guy Pruvost).

RECTIFICATIF

Dû à une erreur de mise en page, les références du disque *Danza del Inferno* présenté dans notre rubrique précédente ont été remplacées par celle d'un autre. Il s'agit bien d'un disque produit par les éditions Beriato avec les références suivantes :

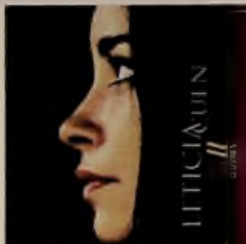
BERIATO WSR 043
sales@beriato.com
www.beriato.com/music

© **CUEN, LETICIA**

ŒUVRES POUR PIANO.

Vagues, 12 Préludes pour piano,
El Llanto de los Soldes, Nocturne.
Maxime Hochart, piano.

1 CD RT CLASSIQUE 151107564001. Enr. 2006-2007.



"Le label RT Classique se consacre à la promotion de jeunes compositeurs de musique classique dont les

œuvres confirment une esthétique personnelle... L'univers sonore de Leticia Cuen inaugure cette collection." Mexicaine, née en 1971, formée à l'Ecole Nationale de Musique de l'UNAM où elle enseigne ensuite, diplômée en musicologie à la Sorbonne, Leticia semble écrire une musique de l'instant. Dans les mouvements lents de ses préludes, l'attaque des sons est souvent précédée d'un retard traduisant comme une hésitation, une réflexion, une rêverie, une latence, une incertitude. Il n'y a pas toujours de discours musical, et une large place est faite au silence, à la respiration. Pourtant, dans le Prélude n° 8 par exemple, qui pourrait évoquer quelque Bach ressuscité au XXI^e siècle, ou dans les quatre suivants, on perçoit une continuité mélodique et une construction. Cela culmine dans le n° 12, puissamment édifié sur un soubassement des graves. On peut supposer que le pianiste, qui a travaillé avec la compositrice, a traduit pleinement ses intentions.

© **SAXHORN ET PIANO**

David MAILLOT, saxhorn,
Géraldine DUTRONCY, piano.

Eugène BOZZA : Concertino.

Claude PASCAL : Sonate en 6 minutes 30.

Marcel BITSCH : Intermezso.

Alain BERNAUD : Humoresque.

Jacques CASTÉRÈDE : Fantaisie concertante.

Gérard DEVOS : Deux Mouvements

contrastés. Roger BOUTRY : Tubacchanale.

Henri TOMASI : Être ou ne pas être.

1 CD hybrid'music H1813. Enr. num. 2008.

SAXHORN ET PIANO



DAVID MAILLOT

GÉRALDINE DUTRONCY

Ce CD vaut à plus d'un titre : il attire l'attention sur un instrument à la belle sonorité grave et ronde, pouvant rivali-

ser avec les trombones et même les cors dans l'orchestre symphonique où il a depuis longtemps sa meilleure place et qui, manié avec habileté comme il l'est ici, dénie une réputation injustifiée, de lourdeur, notamment dans le détaché où il excelle. Il montre que les compositeurs (ici français) s'y intéressent et enrichissent son répertoire soliste. Deux réserves : une certaine uniformité de coloris et de style, et le piano trop en retrait par rapport au saxhorn.

ORCHESTRES
SYMPHONIES-CONCERTOS

⊗ **JASCHA HEIFETZ**

VIOLON. "The Master Violinist PLAYS BACH, MOZART, SIBELIUS, TCHAIKOVSKY, MENDELSSOHN, GLAZOUNOV, SAINT-SAËNS, ENCORES". London Philharmonic Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, London Symphony Orchestra, dir. Thomas Beecham, John Barbirolli et Malcolm Sargent. Árpád Sándor, Emmanuel Bay, Benno Moiseiwitsch et Arthur Rubinstein, pianistes.

16 CD 50999 2 17312 2 8. Enr. 1925 à 1951.



Un formidable coffret : 9 grands concertos : Sibelius, Tchaïkovsky, Glazounov (merveille de lyrisme),

Mendelssohn, Wieniawski n° 2, Vieuxtemps n° 4 et n° 5, Mozart n° 5 et n° 6, Introduction et Rondo Capriccioso et Havanaise de Saint Saëns, 4 œuvres de Bach à violon seul, et, pour les œuvres avec piano Sonates de Vivaldi, Beethoven (à Kreutzer), Franck, pièces de Clérambault, Bazzini (Ronde des Lutins), Richard Strauss, Wieniawski, Glazounov, Debussy (L'Enfant prodigue), Albéniz (Sevilla), Elgar, Moszkowski, Falla (La Vie brève), Dohnányi, Kornkold, Milhaud (Saudades do Brasil), Castelnuovo-Tedesco, Poulenc (3 Mouvements perpétuels), Bach (Suite anglaise n° 3), Szymanowski, Dinicu (Hora Staccato), Paganini (3 Caprices) constituent le programme de cette richissime anthologie qui bénéficie d'excellentes restitutions sonores. Unanimement reconnu comme le parangon du violoniste, Heifetz illumine la musique d'une extraordinaire radiance. Sa technique d'une précision absolue, sa sonorité si particulière, son respect des œuvres et de leur style, sa sobriété, son sens du "fignolage" qui se pare de sobres variations instantanées de tempo, son art souverain, ont condamné tous ses contemporains et successeurs à se surpasser. Ils ont nom Menuhin, Rabin, Perlmann et de nombreux

autres magnifiques solistes tous capables, sur leurs Guarnerius (comme Heifetz) ou leurs Stradivarius, de sublimes prouesses, sans jamais atteindre à la magie hors normes de celui dont le nom même résonne à tout jamais dans la mémoire des mélomanes comme une promesse d'ineffables bonheurs artistiques. S'il fallait vraiment mettre un titre en exergue parmi toutes ces merveilles, comment ne pas citer le stratosphérique "Introduction et Rondo capriccioso" de Saint-Saëns enregistré en 1935 avec le très remarquable Barbirolli qui a su hisser le London Philharmonic au niveau exact, comme il le fera d'ailleurs en 37 pour le Concerto de Tchaïkovsky et la Havanaise de Saint-Saëns, tous fantastiques témoignages de virtuosité maîtrisée et d'appropriation interprétative. Avec quelle intelligence, quel goût, quelle finesse et quelle fantaisie Heifetz, de son archet à la fois incisif et bondissant, de ses doigts diaboliques; pare la célèbre partition de Saint-Saëns de mille subtilités d'accents, de sonorités, de rubatos, de portamentos pudiquement esquissés. Ollè !!!

⊗ **BEETHOVEN**

SYMPHONIES N°7 ET 8
Ouverture de Leonore n°3.
RIAS-Symphonie-Orchester,
dir. Ferenc Fricsay.

1 CD AUDITE 95.593. Enr. 1953/54/52.

Edition Ferenc FRICSAY Vol. VI.

Pas de commentaires en français.

L'orchestre prend une ampleur et développe une puissance expressive hors du commun, en particulier dans la n° 7, magistralement développée et rythmée, surtout dans son final, formidable tornade de nuées sonores déclenchant l'enthousiasme !



⊗ **MOZART**

SYMPHONIE N°29, 39, 40
RIAS-Symphonie-Orchester,
dir. Ferenc Fricsay.

1 CD AUDITE 95.596.

Enr. 1955/50/52.

1 Edition Ferenc FRICSAY Vol. VII.

Pas de commentaires en français.

Les symphonies de Mozart par Fricsay sont de la même classe, un peu sages cependant comparativement à celles de Beethoven. Fricsay y excelle dans les mouvements vifs.

⊗ **BEETHOVEN**

SYMPHONIES N°3 ET 9
Elisabeth Grümmer, sop., Marga Höffgen,
alto, Ernst Haefliger, tén., Gottlob Frick,
basse. Chœur de la Cathédrale St
Hedwige, Orchestre Philharmonique
de Berlin, dir. Herbert von Karajan.

2 CD AUDITE 23.414. Enr. 1953/57.

Pas de commentaires en français.



La grande époque de Karajan. Un orchestre charnu et tour à tour, selon l'humeur des partitions, dense ou léger, nuancé.

Pour la Neuvième, quatre grands spécialistes aux voix solistes et un grand choral. Restitution sonore d'une jolie clarté, à laquelle il manque peut-être un rien de résonance. Un formidable final.

⊗ **TCHAIKOVSKY**

SYMPHONIE N°4. SAINT-SAËNS :
Concerto piano n°4. Robert Casadesu,
piano, RIAS-Symphonie-Orchester, dir.
Eugene Ormandy.

1 CD AUDITE 95.589. Enr. 1954/52.

Pas de commentaires en français.

Ormandy qui fut durant 44 ans le chef admiré de l'Orchestre de Philadelphie, excellait dans le répertoire romantique, qu'il a paré de coloris d'une grande richesse,



avec entre autres des graves intenses et profonds, d'accents puissants et variés, pétrissant la matière sonore avec une passion et une sensibilité qui sont évidentes dans ces deux enregistrements, notamment dans le Saint-Saëns où son partenariat avec notre national Casadesu fait merveille.

BRUCKNER

SYMPHONIE N°6. Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, dir. Roger Norrington.

1 CD HÄNSSLER CLASSIC 93.219.

Enr. num. live 2008. Pas de commentaires en français.



Une bonne version fidèle à la partition, sérieuse, solide, bien mise en ondes.

CHANT

HAENDEL

AIRS ALLEMANDS, INTÉGRALE

Cantate *Mi palpita il cor*.

CACCINI : *Ave Maria* (Arrangement : Régis Manceau). Marie-Noëlle Cros, soprano, Ensemble Musica Caeli : Catherine Lorrain, violon, Jean-Renaud Lhotte, vcelle, Régis Manceau, flûte, Chantal Perrier-Layec, clavecin, Claude Villeveuille, hautbois.

1 CD Musica Caeli PG02/1. Enr. num. 2007.

(Diffusion : 8 rue d'Angleterre 63140 CHATEL-GUYON, Tél. 06 11 80 66 96).

Un CD tout à fait remarquable, tant pour sa technique que pour l'interprétation par



un ensemble d'instrumentistes de talent partenaires pertinents d'une cantatrice de tout premier ordre qui mène une carrière de concertiste. Elle possède pour ce faire tous les atouts : timbre rond et cristallin sur toute son étendue, technique vocale accomplie (place de voix, respiration, legato), diction, musicalité, sensibilité. Elle est parfaitement en phase avec ces 9 airs allemands où elle papillonne avec grâce, et dont les textes sont tirés d'un recueil de poèmes, "Plaisir terrestre en Dieu", écrit par un ami de Haendel, le sénateur de Hambourg Barthold Heinrich Brockes, et qui évoque les beautés de la nature et son Créateur (la vie, l'eau, les fleurs, le silence, le repos, les arbres...). Elle l'est aussi avec la cantate italienne de Haendel si expressive, et ce très bel *Ave Maria* reconstitué à partir de fragments laissés par Caccini.

SCHUBERT

WINTERREISE.

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton, Klaus Billing, piano.

1 CD AUDITE 95.597. Enr. 1948.



En dépit des conditions techniques précaires dans lesquelles fut enregistré ce cycle en janvier 1948 à Berlin par la RIAS, il témoigne de la maturité précoce du grand interprète de lieder, alors âgé de 22 ans. Les aigus, clairs à cette époque, auraient peut-être pu faire envisager une carrière de ténor... Mais déjà l'essentiel du talent est là : phrasé, legato, souplesse, sensibilité, musicalité. Toujours pas chez cet éditeur de version française des commentaires, seulement bilingues allemand-anglais.

MOZART

L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL.

Sari Barabas (Konstanze), Rita Streich (Blonde), Anton Dermota (Belmonte), Helmut Krebs (Pedrille), Joseph Greindl (Osmin). RIAS-Symphonie-Orchester, dir. Ferenc Fricsay.

2 CD AUDITE 23.413. Enr. 1949. Edition Ferenc FRICSAY Vol. VIII. Pas de commentaires en français..

Comme en tout ce qui est sorti de la baguette de ce merveilleux chef, "clarté, légèreté, alacrité" semble être sa devise, avec bien sûr de grands contrastes et oppositions de nuances, et toujours dans une sorte de fébrilité dans les mouvements rapides, comme dans l'ouverture fréillante, menée grand train, de *L'Enlèvement au Sérail*. Il a disposé pour ce singspiel, enregistré avant les représentations du printemps de 1950 à l'Opéra de Berlin, d'une belle brochette de solistes, notamment les deux grands ténors que furent Dermota et Krebs et bien sûr Greindl et la Streich, grande mozartienne. Mlle Barabas surmonte les difficultés de la partition de Constanze en bonne technicienne, mais avec une voix un peu pointue.

DVD

OFFENBACH

LA VIE PARISIENNE.

Jean-Sébastien Bou (Gardefeu), Marc Callahan (Bobinet), Maria Riccardo Wesseling (Métella), Laurent Naouri (Le Baron), Michelle Cannictoni (La Baronne), Marie Devellereau (Gabrielle), Jean-Paul Fouchécourt (Frick), Jesus Garcia (Le Brésilien), Christophe Mortagne (Prosper), Brigitte Hool (Pauline), Jean-Louis Meunier (Urbain).

Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, dir. Sébastien Rouland. Mise en scène et costumes Laurent Pelly, Adaptation et dramaturgie Agathe Mélinand, décors Chantal Thomas, Chorégraphie Laura Scozzi, réalisation TV François Roussillon.

1 DVD VIRGIN CLASSICS 50999 5193019 6.

Enr. live Opéra de Lyon 2007.



Certes, *La Vie parisienne* est une charge de la société du Second Empire, et la transposition dans l'ère moderne pourrait faire grincer des dents les puristes.

Mais l'inventivité dont ont fait preuve les concepteurs de ce spectacle (par ailleurs parfaitement réglé et huilé, avec la contribution de chanteurs habiles comédiens qui ont dû bien s'amuser), donnant dans un burlesque et une fantaisie de fort bon aloi et emportant l'ensemble dans un mouvement riche de péripéties et traité comme une sorte de chorégraphie, emporte l'adhésion. Faute de savoir en attribuer le mérite principal à Laurent Pelly ou à Agathe Mélinand, on peut penser à une parfaite osmose entre tous les animateurs (y compris la chorégraphe et le chef). Citons les pantomimes des interludes, savoureuses, le duo et la scène de la gantière et du bottier, celui-ci gentiment peloteur (d'ailleurs, il souffle sur tout le spectacle un zéphyr d'érotisme. Il faut dire que toutes ces jeunes personnes ont beaucoup de chien, et des gambettes bien moulées...), la table d'hôte à bascule et rotative, sur laquelle Gondremark (Naouri bon chanteur et comédien subtil) fait un exercice d'équilibre, le Brésilien et la gantière (Marie Devellereau, belle soprano, charmante et endiablée) comme en tenue de supporter des footeux du Brésil, un "Feu partout" d'artifice, un bouquet final d'enfer, une explosion de joie délirante. Offenbach aurait sûrement aimé.

◎ VERDI

I DUE FOSCARI. Leo Nucci (Francesco), Vincenzo La Scola (Jacopo), Alexandrina Pendatchanska (Lucrezia), Danilo Rigosa (Jacopo), Leopoldo Lo Sciuto (Barbarigo). Orchestre, Chœur et Ballet du Théâtre San Carlo de Naples, dir. Nello Santi. Mise en scène Werner Düggelin, décors Raimund Bauer, costumes Jorge Jara, chorégraphie Heinz Spoerli, réalisation vidéo George Blume.

1 DVD ARTHAUS MUSIK 107 001.

Enr. live 2000 au San Carlo de Naples.

Commentaires : allemand-anglais-français



Cet opéra de 1844 -sept ans avant *Rigoletto*- inspiré à Piave par une tragédie de Lord Byron, a marqué une évolution dans l'écriture de Verdi, plus raffinée et plus adéquate à la caractérisation des

personnages et des états d'âme. Il n'en est pas moins resté dans les oubliettes jusque dans les années 1950 où il ressurgit à Stuttgart et, logiquement, à Venise puisque cette sombre histoire se situe là et se termine par la mort du fils d'un doge, injustement banni pour meurtre par le Conseil des Dix, et de son père, tous deux poursuivis par la vindicte de l'un d'eux, Loredano. On peut considérer cet ouvrage comme un passage obligé vers les œuvres plus "matures" des années cinquante, une sorte d'exercice préparatoire, un brouillon. (exemple : le grand duo entre Francesco et Lucrezia, qui évoque en filigrane ceux de *Rigoletto* et de la *Traviata* évidemment plus aboutis). Passons sur les costumes cravate... et soulignons la qualité de l'interprétation lyrique par des solistes excellents, notamment le ténor La Scola qui nous sert un magnifique phrasé et de belles mezza voce, et le baryton Nucci dont le chant admirable est sobrement chargé d'émotion, sous la baguette de l'expert Santi qui dispose de musiciens et de chœurs évidemment qualifiés.

◎ SCHUMANN

GENOVEVA. Juliane Banse (Genoveva), Shawn Mathey (Golo), Martin Gantner (Siegfried), Kornelia Kallisch (Margaretha), Alfred Muff (Drago), Ruben Drole (Hidulfus), Tomasz Slawinski (Balihasar), Matthew Leigh (Caspar). Orchestre et Chœur de l'Opéra de Zurich, dir. Nikolaus Harnoncourt. Mise en scène Martin Kušej, décors Rolf Glittenberg, costumes Heidi Hackl.

1 DVD ARTHAUS MUSIK 101 327.

Enr. live 2008 à l'Opéra de Zurich. Commentaires :

allemand-anglais-français.



Ce bizarre opéra (unique dans l'œuvre de Schumann pourtant si connaisseur de la voix) a été très peu joué. Il fut créé la même année que le *Lohengrin* de Wagner, 1950, et un an avant

Rigoletto. Conçu par Schumann, co-auteur du livret avec Robert Reinick, plus en poète et psychologue qu'en dramaturge, il est vrai qu'il passe moins la rampe que la fosse où le symphoniste qu'il reste s'exprime un peu, notamment dans l'ouverture un tantinet weberienne qui, effectivement, pourrait être un mouvement de symphonie. Il met en scène Geneviève de Brabant, injustement accusée d'infidélité envers son mari Siegfried parti combattre et qui, sans un revirement final, périrait sur ordre de celui-ci. Il y a cent fois plus de lyrisme et de dramatisme dans les *Dichterliebe* (Les Amours du Poète) que dans cet opéra sans doute ambitieux sur le plan psychologique mais qui a manqué sa cible et distille un morne ennui (Qui a dit : Geneviève de Brabant ? Plutôt : Geneviève de Barbant...) La musique, sorte de récitatif fort éloigné du style inspiré des *lieder*, tourne en rond. Face au probable symbolisme de la "mise en scène" (? !..) en noir et blanc, devant cette vacuité de décor (un mur blanc, une porte, un fauteuil, un miroir qu'on nous dit magique, un lavabo dont ne sait trop s'il a une destination purificatoire ou s'il sert principalement, plus prosaïquement, d'estrade à Margheretha comme le trépied à la Pythie), quel serrurier initiatique. nous fournira le trousseau de clés nous donnant accès aux arcanes présidant à ce jeu intello qui ne peut que laisser le spectateur moyen et sûrement trop inculte dans un total désarroi, pantois, surtout si, en plus, il n'a comme moi pu trouver de sous-titres. Les interprètes sont des chanteurs de qualité, et Harnoncourt, qui dit : "Il ne faut pas chercher d'intrigue dramatique dans cet opéra. Il s'agit d'une vision de l'âme." fait son boulot consciencieusement. Bof !



René Fruchart et Bernard Zielinski

Du tambour... à la batterie

Le tambour est l'ancêtre de la caisse claire et de la batterie. Beaucoup de percussionnistes et de batteurs de la jeune génération l'ignorent... Les 1 et 2 novembre, le tambour fut mis à l'honneur dans le cadre des épreuves finales du trophée des Hohner Sonor Music Academy...

Quand des batteurs se rencontrent, de quoi parlent-ils ??? De batterie !!! Mais pas seulement de batterie !!! Ils parlent de tambour. Hé oui !!! Ils évoquent le tambour d'ordonnance...

Jacky Bourbasquet, batteur avisé, est auteur de nombreux ouvrages pédagogiques aux éditions Alphonse Leduc. D'une rencontre au Salon de la musique, porte de Versailles, en septembre est née l'idée d'une master class de tambour dans le cadre des finales du trophée Sonor à Semur-en-Auxois...

D'un point de vue pédagogique, l'idée m'enthousiasma... D'autant plus que

figurent au programme du diplôme d'état de percussion en 2009, une épreuve de tambour et une épreuve de batterie... Le principe d'une démonstration/master class/historique du tambour fut définitivement adopté...

Le tambour a toujours été enseigné dans les classes de percussion dès l'ouverture de la première classe de percussion au Conservatoire national supérieur de Musique, rue de Madrid à Paris en 1948 par Félix Passerone... Puis sous le professorat de Robert Tourte...

Dans son livre, *Le plus court chemin d'un cœur à un autre* aux éditions Stock, Jean-Claude Casadesus évoque le tambour : l'étude du tambour passe par l'assouplissement des poignets... l'inévitable et ingrat travail du papamaman... Nous jouions des marches, des rigodons, des dianes en fonction des règles édictées par les batteries de Napoléon....

En 1970, l'ouverture d'une classe de batterie à Saint-Germain-en-Laye par

Dante Agostini fut aussi à l'origine du travail du répertoire tambour. Souvenons-nous du fabuleux volume 2 !!

Nous travaillions *la Diane et le Rigodon, la Marche du père Lafond, la Monstrueuse...* Ces deux dernières pièces d'Alexandre Raynaud, ex-tambour-major au 31^e RI et à la Garde Républicaine sont contenues dans un recueil manuscrit datant de mai 1937 : *Batteries et Marches* par A. Raynaud... Recueil que j'ai le privilège de détenir !!!

Un véritable trésor !!!

De ce ternaire tambour/percussion/batterie jaillit la finale du trophée sonor avec ce noble, ce merveilleux objectif pédagogique : donner une vision nouvelle du monde de la percussion et du rythme en rassemblant ce qui est épars...

Qu'il me soit permis d'adresser un clin d'œil amical aux commissions percussion/batterie de la CMF qui ont travaillé en parfaite harmonie afin de proposer un programme d'examen 2009



Aurélien Bidon, candidat en catégorie moyen

comportant des pièces communes de tambour, caisse claire et batterie...

1 et 2 novembre 2008.....Théâtre de Semur-en-Auxois.... Deux cent trente batteurs venus de toute la France se mesurent dans le cadre du trophée national des HSMA. Pour les départager, un jury de professionnels des plus performants : Michael Boudoux, Jean-Baptiste Perraudin et Claude Gastaldin... Michael Boudoux est batteur de la Star Ac, Florent Pagny, Michel Sardou, Maurane... Jean-Baptiste Perraudin est l'auteur du drum battle vol.1, aux éditions SOADJ. Un scoop : un dvd pédagogique enregistré au théâtre de Semur est en préparation... Claude Gastaldin, auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques, est professeur au conservatoire de Genève...

Puis vint l'heure des démonstrations... Bernard Zielinski et René Fruchart, musiciens à la batterie-fanfare de la musique des gardiens de la paix de la Préfecture de Police de Paris, eurent le privilège d'ouvrir les hostilités... Première partie : historique du tambour, présentation des rudiments. Deux rudiments furent particulièrement appréciés : le coup Lenglet et le coulé. Rappelons que ces deux rudiments virent le jour sous Louis-Philippe en 1833...

Deuxième partie : illustration musicale de ces rudiments par l'interprétation de Marches de la Légion de la Garde républicaine datant de 1882...

Troisième partie : interprétation du répertoire napoléonien porté aux nues devant un public bluffé par la technicité... Cette troisième partie fut présentée, de manière magistrale, par Michael Boudoux...

Puis vint la relève. Michael Boudoux et Jean-Baptiste Perraudin se sont lancés

dans un drum battle des plus époustouflants... Une prestation haute en couleur, dextérité, technicité...

Mais plus que tout, la musicalité fut de mise associée à une grande leçon d'humilité !!!

Un grand merci à Jacques Bourbasquet-Pichard, directeur commercial, d'avoir offert au public un spectacle magique, riche en émotions !!!!

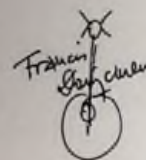
Bernard Zielinski

Bernard Zielinski a publié aux éditions Alphonse Leduc : avec Michael Boudoux, Jean-Baptiste Perraudin, Claude Gastaldin : *Drums Movie Session, vol. 2* ; avec Serge Luc : du tambour à la caisse claire ; avec Alain Bémer, Alain Dautricourt, Guy Mauny : *de la caisse claire à la batterie*; avec Michel Nierenberger : *les Mandarins pour caisse claire et piano*; avec Jean-Pascal Rabié : *Baroque 10 études pour timbales, Jingle Sticks, Bonamta, les Menottes pour batterie et piano, le labyrinthe des rudiments pour tambour ou caisse Claire solo.*

Aux Editions Pierre Lafitan : avec Alain Bémer, Guy Mauny : *la groove attitude pour batterie solo* ; avec Michel Nierenberger : *la sylphide de Hangzhou pour caisse claire et piano, Fraichissimo pour 2 timbales et piano.*



Jean-Baptiste Perraudin, Michael Boudoux, René Fruchart, Jacky Bourbasquet, Bernard Zielinski



MAINTENANT QUE VOUS SAVEZ TRAVAILLER VOTRE INSTRUMENT

Nous sommes aujourd'hui dans la suite de mes conseils du dernier journal de la CMF. En effet, vous avez appris, à jouer des rythmes pas trop difficiles, en particulier grâce aux couleurs. Retrouvez les ci-après avec des syncopes plus délicates...

Détails du morceau : Essayez de jouer cela avec le guitariste de votre groupe : vous allez vous stimuler mutuellement et le challenge va devenir un plaisir. Pourquoi ? Parce que vous découvrirez ici la clé de SOL pour lui, et la clé de FA pour vous : vous jouez la même chose, indiqué « Col base + Guitare » au début.

Conseil : Aux lettres (B) et (C), si les double cordes sont trop difficiles, demandez lui de ne jouer que la note supérieure ! Enfin n'oubliez pas qu'à part la première ligne, les trois autres sont en reprises, avec une fin en « Diminuendo » à la lettre (D).

Conclusion : Afin que vous puissiez vous rendre compte du niveau, la page musicale, était la lecture à vue du Concours d'Excellence Basse Electrique au mois de Février dernier au CNSM.

Date : 123



Trio SUD

Certes, nous ne sommes pas exempts d'excellents bassistes dans l'hexagone. Mais ce mois-ci, vous avez le plaisir de retrouver dans cette Pedago nos deux iconoclastes venus du sud.

Pour des raisons diverses, il a fallu attendre 2008 pour que rejaillisse ce Trio avec déjà deux albums à leur acquis en 2000 et 2002. Entre temps Jafet avait sorti le sien « Mes Anges ». Jean Marc est le pilier du groupe ; sur ses basses profondes rebondissent sans

cesse les accords non conventionnels de Sylvain Luc et les cymbales cristallines de Dédé Ceccarelli. Jafet est un bassiste rassurant.

Détails du morceau : Vous allez vous en apercevoir avec cette mesure à cinq temps ou tout est « aérien » quasiment suggéré, c'est la raison pour laquelle vous avez dans l'impro ces cinq barres qui vont visuellement vous stabiliser. La guitare du Señor Luc est au dessus, en clé de Sol au cas où votre guitariste voudrait jouer ce chant large.



six cordes ! En effet, certains d'entre vous ont cet instrument et ne savent l'exploiter que partiellement.

Essayons de penser à tout le monde, les adeptes de la basse 6 cordes, de plus en plus nombreux, vont être comblés... et ce

Conclusion : Je vois très bien ce titre grandiose en indicatif TV par exemple... Avis aux producteurs et autres illustrateurs sonores !!

ici musique « lost in wonder »

LE DICTON DU MOIS :
« LE PLUS DELICAT DANS
LA MUSIQUE C'EST LE TEMPO »
W.A. MOZART

Conclusion : Une belle compo de Jean-Marc Jafet, en l'honneur de ses filles jumelles.

ici musique « song for my twins »

Jeff CORALLINI

Lui c'est le contraire : nous venons de quitter la quatre cordes classique et universelle pour rejoindre Jeff et sa... sept cordes !!! Vous pouvez la contempler sur la photo ci-dessus.

Pas de souci... cet extrait qui est le début du CD, peut être joué sur une...

n'est pas si souvent !!!

Détails du morceau : Ne soyez pas effrayés par exemple par les mesures 4 de (A) et 4 de (B) : repérez les notes aiguës et les tablatures. Commencez lentement puis progressivement : il n'y a pas de miracle ! Le reste n'est pas très difficile : c'est une question de notes. Enfin n'oubliez pas qu'à la lettre (B) vous êtes en clé de Sol. Du lyrisme svp... c'est de la très belle basse... dans l'aigu !!



♩ = 126

A Impass Bass Solo

B

C

D Chant

♩ = 160

Intro (Jean Marc)

A Thème (Dionysos)

B

C

D

Jean-Marc Jafet
Song for my twins

Jeff Corallini
Lost in Wonder

5^E CHAMPIONNAT NATIONAL DE BRASS-BANDS

DIMANCHE 25 JANVIER 2009
DE 10H30 À 16H30
AU CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT
RÉGIONAL DE PARIS

Les Brass-Bands sont des orchestres composés d'instruments à vents, en majorité de cuivres. Ils sont très répandus dans les pays anglo-saxons et se développent en France depuis quelques années. A l'instar des championnats nationaux organisés dans différents pays et notamment en Angleterre, la Confédération Musicale de France organise pour la cinquième année consécutive son championnat national.

Le dimanche 25 janvier, l'auditorium du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris accueille cette rencontre et vibrera au son des vents et des percussions. Les épreuves sont publiques, l'entrée est libre et vous êtes tous invités à venir découvrir et partager la spécificité de ces ensembles.

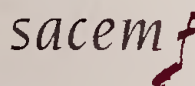
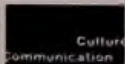
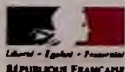
Neuf Brass-Bands français venus de différentes régions de l'hexagone seront au rendez-vous.

N'hésitez pas à venir les écouter !

Exposition de Facteurs d'instruments et éditeurs à partir de 10h

Championnat national de brass band
Date : 25 janvier de 10h30 à 18h30
Lieu : C.R.R - Conservatoire à Rayonnement Régional,
14 rue de Madrid, 75008 Paris.
Accès : M° Europe ou Gare Saint Lazare

Contact : C.M.F, 103 boulevard de Magenta
75 010 Paris
tél : 01 48 78 39 42
fax : 01 45 96 06 86
e-mail : cmf@cmf-musique.org
site : www.cmf-musique.org



Centre

■ Loiret

Grand concert avec la Musique de la Police nationale

«De la musique avant toute chose, De la musique encore et toujours» disait Paul Verlaine, ce à quoi renchérit Léo Ferré : « La musique, Où elle est la musique ?/Dans les salons lustrés/Dans les concerts secrets/Dans les temps reculés/Dans les palais conquis./C'est là qu'elle se pâme, c'est là qu'elle se terre, la musique/Nous, c'est dans la rue qu'on la veut la musique. » ... Et le dimanche 28 septembre à la salle Polyvalente de Bonny sur Loire, c'était là son refuge avec L'Orchestre d'Harmonie de la Musique de la Police nationale que nous avons été très heureux d'accueillir et que nous remercions chaleureusement.

Ce grand concert était organisé par l'Harmonie de Bonny sur Loire avec la participation de la commune. Ce sont des sociétés musicales comme la nôtre, qui sont souvent le seul moyen d'aborder la musique dans nos petites communes rurales et où elles jouent un rôle culturel et social important.

La salle polyvalente était cet après midi là, vulgairement parlé «pleine comme un oeuf». Et le public doublement heureux car l'Orchestre de la Police Nationale compte dans ses rangs un enfant du pays, Fabrice Tissier, trompettiste, que l'Harmonie de Bonny sur Loire a initié à la musique et dont il a été membre actif durant quelques années.

La Musique de la Police Nationale, placée sous la direction de Alexandre Jung, offre un répertoire s'ouvrant à toutes les sensibilités. Tradition, créations novatrices ou encore actions pédagogiques, elle s'attache à diffuser vers tous les publics sa richesse artistique. Il est vain de vouloir préjuger de l'avenir de la musique. Sera-t-il abstrait ? concret ? celui des machines à sous ? Ce qui est certain, c'est que La Musique est une nourriture vitale et qu'il faut la porter partout où elle peut être reçue, ce que font des centaines de formations, fanfares, harmonies de quartiers, de villages dont fait partie, humblement, l'Harmonie de Bonny sur Loire.

*Le Président de l'Harmonie
Reynald Halay*



↑ L'Orchestre d'harmonie de la Musique de la Police nationale

Champagne-Ardenne

■ Ardennes

Un concert exceptionnel pour une création en France ...

L'association « Polyphonia », créée en 1992, s'articule autour de l'École Nationale de Musique et de Danse (ou Conservatoire à Rayonnement Départemental) de Charleville-Mézières. Elle est affiliée, depuis cette année, à la Fédération musicale des Ardennes. Elle a pour but de promouvoir et d'assurer l'organisation de l'Ensemble orchestral de Charleville-Mézières qui regroupe professeurs, anciens élèves, « grands élèves » de l'E.N.M.D. et des professionnels. C'est un orchestre symphonique de qualité, à dimension variable, capable d'accompagner des solistes de renommée internationale — comme Mikhaïl Rudy, le 8 juin dernier. Son directeur musical, Dan Mercureanu, « qui a tous les talents » [dixit la rédactrice de la presse locale] : pianiste doué — en concert dès l'âge de 6 ans-, compositeur, diplômé du Conservatoire Supérieur de Musique de Bucarest dès l'âge de 11 ans, chef d'orchestre, directeur actuel de l'E.N.M.D. et de l'orchestre d'harmonie de la ville, a dévoilé, ce dimanche 9 novembre, dans l'auditorium de l'E.N.M.D., devant un public conquis et subjugué bien que trop peu nombreux, une des facettes longtemps cachée en France de son immense talent (sa modestie dût-elle en souffrir) en interprétant une de ses créations.

Au programme : Musique française

de Saint-Saëns à Mercureanu, avec Debussy et Ropatz.

Comme l'avait souligné la présidente Catherine Layly-Perpete, ce concert, organisé grâce au soutien de la Ville de Charleville-Mézières et du Conseil Général des Ardennes, était, pour elle, émouvant et unique à plusieurs titres.

Les élèves de deux classes de 4^e du Collège Rouget de Lisle de Charleville-Mézières avaient, avec leur professeur, étudié la forme musicale, le rythme, la mélodie, le thème de la Sonate pour violon et piano de Dan Mercureanu. Avant de venir au concert, ils ont eu la primeur de l'entendre et ont pu obtenir des réponses à leurs interrogations sur l'inspiration du compositeur et les difficultés d'interprétation et d'accompagnement.

Professeurs de piano à l'ENMD, Aline Potron et Jacky Rodenmacher, interprétèrent, à 4 mains, 6 Epigraphes antiques (*Pour invoquer Pan, dieu du vent d'été, Pour un tombeau sans nom ; Pour que la nuit soit propice ; Pour la danseuse aux crotales ; Pour l'Égyptienne ; Pour remercier la pluie au matin* de Claude Debussy, qui avait eu, jadis, l'intention d'en faire une suite d'orchestre à cause du raffinement de l'écriture pianistique.

Un second duo avec au piano Jacky Rodenmacher et au violon Thibaud Coissard interpréta la *Sonate pour piano et violon* de Guy Ropatz, écrite en 1907.

Ce compositeur, trop peu connu, a pourtant joué un rôle essentiel pour faire connaître la jeune musique française au cours de la moitié du XX^e siècle.

le président Michel Duchemin qui espère qu'une partie des nouveaux spectateurs rejoindront les rangs de l'association regroupant une école de musique et une harmonie.

Le programme proposait des musiques de films et dessins animés faisant écho à l'anniversaire du centenaire de la musique de film avec des thèmes variés connus du public et en particulier des jeunes qui ont apprécié *Pirate des Caraïbes*, *Mary Poppins*, *Shrek*. Le concert a été scénarisé avec des projections tandis que les musiciens s'équipaient de différents accessoires : foulard pour les pirates et participation du Cercle d'Escrime Rochelais, toques de chefs et cuillers de bois pour *Ratatouille*.

Puis, il y eut la remise de médailles, événement d'autant plus rare que la dernière remonte à 1980. Pascal Ferrand, le «maître de cérémonie» a rappelé le parcours exceptionnel de six musiciens. Jean-Marie Dazas, premier vice-président de la CMF, a décerné des médailles Vétérans avec palme à Henri Chevoleau, Georges Ferrand, Georges Chavignay ; Vétérans avec étoile à Paul Chevreuil ; CMF argent à Georges Frémond et Claude Gaurivaud. Avec éloquence, dans son discours de clôture, Jean-Marie Dazas présentait le rôle éminent de la CMF. Il rappelait le rôle essentiel des associations musicales dans l'animation des cités tout en soulignant la création de lien social entre les générations et les divers milieux sociaux.

Ensuite, les jeunes des années 80, Clément Martin, Pauline Leremboure, Yoan Bompoin, Laetitia Bonneau, Pierre Ferrand, ont vu leur mérite musical reconnu par une médaille départementale remise par Didier Mayau, président de l'Association des Sociétés et Ecoles de Musique de la Charente-Maritime. A l'issue du concert, le chef Nadine Marolleau a demandé aux douze jeunes musiciens dont c'était le premier concert, de se lever pour se présenter au public, qui s'est montré très chaleureux.

Pour conclure cette soirée, Sylvain Meunier, maire adjoint rappelait l'indéfectible soutien de la municipalité à la doyenne des associations de Lagord tout en saluant la belle prestation. Soirée musicale réussie avec des gens ravis, des musiciens heureux et un chef d'orchestre fier de la prestation.

Michel Duchemin, président de l'Innie Sainte Cécile, école de musique de Lagord ; tél : 06 60 73 25 29



▲ L'orchestre d'harmonie de Lagord et ses musiciens récompensés

Rhône - Alpes

■ Savoie

Edmond Cesari vous convie au Kiosque à musique

Qui ne connaît Edmond Cesari, de réputation au moins, et en Savoie surtout où il exerça ses talents de chef d'orchestre et d'administrateur ? C'est un homme qui sa carrière durant, sut mêler la courtoisie à l'exigence et la bienveillance au travail bien fait. Albertvillois fidèle, malgré ses origines méditerranéennes, le voilà toujours attaché à de nombreuses obligations culturelles et à d'autres concernant l'amélioration des conditions de vie de son entourage, à essayer aussi de fixer par la plume ce que ses compétences musicales lui ont permis de créer. Retenons en l'occurrence l'album qu'il vient de produire et qui offre à l'écoute quelques unes de ses compositions pour orchestre d'harmonie. Réalisé en partant des sons d'un synthétiseur, ce C.D. contient : *Savoie Centenaire*, marche composée en 1960, à l'occasion du centième anniversaire du rattachement de la Savoie à la France. *Jackeros*, passo double. *Roselend-Beaufortin*, exécutée, entre autres occasions par l'harmonie d'Albertville jointe à celle de Winnenden au temps du jumelage des deux cités. L'auteur, ex clarinettiste de l'Harmonie d'Albertville, en garde un souvenir ému. Toujours au programme de ce disque, *Mon Président*, marche dédiée à M. Viguet Carrin, à l'époque, président dévoué de l'Harmonie de la ville, *Atrevido Torero*, passo double.

Salut à Albertville, marche, et *La dormeuse*, chœur à quatre voix mixtes, arrangé pour orchestre d'harmonie est composée sur un poème de Paul Valéry. Elle valut à Edmond Cesari le prix du Concours départemental de 1981 et attribué par Charles Jay et Serge Lancen, tous deux Grand Prix de Rome. Ce Concours départemental entrainé dans le cadre du "Prix Béatrice de Savoie" que le Conseil Général avait attribué, en 1979 à Maurice Adam, alors Président de la Fédération des Musiques de Savoie.

Le matériel d'orchestre de ces compositions est, sur simple demande adressée à l'auteur, à la disposition d'éventuels amateurs intéressés.

Voici quelques éléments des études et la carrière de M. Cesari

Il commence ses études au Conservatoire de Marseille, sa ville natale et les poursuit à celui de Lyon où il obtient en 1964 un 1^{er} Prix d'harmonie, de fugue et de contrepoint. Un stage d'analyse musicale au Centre International de Musique d'Annecy en 1972. Suit deux ans d'études au Conservatoire de Genève pour la direction d'orchestre. Enfin en 1973 stage auprès de J.F. Paillard.

De 1952 à 1962, après avoir fondé l'École municipale de Chamonix, il dirige l'harmonie de la ville. En 1962, il gagne Albertville et fonde l'E.M.M, agréée de l'État en 1976. Il y dirige une chorale mixte de 80 chanteurs et un orchestre symphonique de 40 musiciens et l'harmonie municipale. Devenu Secrétaire général du Comité de la Fédération de Savoie, inscrit depuis 1954 à la SACEM, il compose notamment l'hymne des Championnats du Monde de ski alpin en 1960.

Vincent Azamberti

concours

■ 25 janvier 2009

Paris (75)

Championnat national de brass band. Les épreuves sont ouvertes au public.

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris ; tél : 01 48 78 39 42 ; www.cmf-musique.org

■ 7 et 8 février 2009

Paris (75)

Concours d'excellence. Entrée libre, le 8/02.

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris ; tél : 01 48 78 39 42 ; www.cmf-musique.org

■ 8, 9, 10 mai 2009

Hyères les Palmiers (83)

Concours national et festival pour harmonies et batteries-Fanfars tous niveaux.

Marcel Demichels, président fédération du Var, 190 chemin de l'hermitage n°1, villa valauria, 83400 Hyères les Palmiers, tél : 04 94 38 65 43 ; 06 07 62 16 12 ; fax : 04 94 57 02 91 ; fmv.83@wanadoo.fr

■ 23 et 24 mai 2009

Brioude (43)

Concours national pour harmonies, batteries-Fanfars, accordéons, chorales.

Harmonie des Enfants de Brioude, 2 rue des vignes, 43200 Brioude ; tél : 04 71 74 92 29 ; 06 68 91 40 93.

■ 24 mai 2009

Roquefort (40)

Concours national pour harmonies, batteries-Fanfars, chorales.

Harmonie des Petites Landes, Sylvie Labèque, 20 avenue des rosiers, 40 000 Mont de Marsan, tél : 05 58 06 47 77 ; labeques@yahoo.fr

■ 23 et 24 mai 2009

Arques (62)

Concours-festival national pour harmonies, Fanfars, batteries-fanfars (20 sociétés maximum).

F.R.M. Nord et Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille, tél : 03 28 55 30 23 ; FRSM@wanadoo.fr

■ 30 et 31 mai 2009

St Jean de Braye (45)

Concours national pour harmonies et batteries-fanfars.

M. Michel Chopin, directeur de l'école de musique et de danse, Château des longues allées, rue Mondésir, 45800 Saint Jean en Braye ; tél : 02 38 21 66 59 ; fax : 02 38 61 06 72.

■ 30 et 31 mai 2009

Bouzonville (57)

Concours national pour harmonies fanfars, batteries-fanfars, bigs bands, orchestres d'accordéons, à plectres, chorales, classe d'orchestre et petits ensembles, tous niveaux.

F.S.M. de meurthe et Moselle, Cloude Mangin, président, 10 les Colchiques Vaudrechting, 57320 Bouzonville ; contact Éric Hild, tél : 03 87 78 41 89 ; fax : 03 87 78 41 95 ; courriel : federation-musique-mmm@wanadoo.fr

■ 7 juin 2009

Mandeure (25)

Concours national pour harmonies

M. Cloude Bouton, 150 Cité du Maroc, 25350 Mandeure ; tél : 03 81 37 24 06 ; fax : 03 81 96 44 42.

■ 7 juin 2009

Oyonnax (01)

Concours national pour harmonies

M. Dominique Salomez, centre culturel Aragon, place Pampidou, 01100 Oyonnax, tél : 04 74 81 96 96 ; fax : 04 74 81 96 86.

■ 17 et 18 octobre 09

Tourcoing (59)

Concours-festival national pour chorales et symphonies.

F.R.M. Nord et Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille, tél : 03 28 55 30 23 ; FRSM@wanadoo.fr

festivals

■ 9 mai 2009

Crémeaux (42)

La société musicale, le Réseau creusois organise un festival de musique pour batteries-fanfars et harmonies à partir de 13h30. Réponse souhaitée avant le 30/10/08.

Renseignements auprès de Monsieur Dejob, tél : 04 77 62 54 52 ou 06 33 09 77 13.

stage

■ du 27 au 30 décembre 2008

Remiremont (88)

Stage national de brass-band pour les jeunes. L'orchestre créé participera au concert de gala du Championnat national de brass-band le 25/01/09.

CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris ; tél : 01 48 78 39 42 ; www.cmf-musique.org

congrès

■ 23 au 26 avril 09

Gravelines (59)

108^e assemblée générale de la CME

F.R.M. Nord-Pas-de-Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ; tél : 03 28 55 30 20 ; fax : 03 28 55 30 29 ; frsm@wanadoo.fr

Faites de la musique, le Crédit Mutuel vous donne le **LA**



Etre **banque de la musique**,
c'est offrir au plus grand nombre
l'accès à **toutes les musiques**.
Alors, que votre projet soit
individuel, collectif ou associatif,
le Crédit Mutuel est là
pour vous accompagner !

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

Sortie fin 2008



SERIE III
SAXOPHONE BARYTON

By



made in france www.selmer.fr
HENRI SELMER PARIS - CONCEPTEUR ET FABRICANT D'INSTRUMENTS A VENT